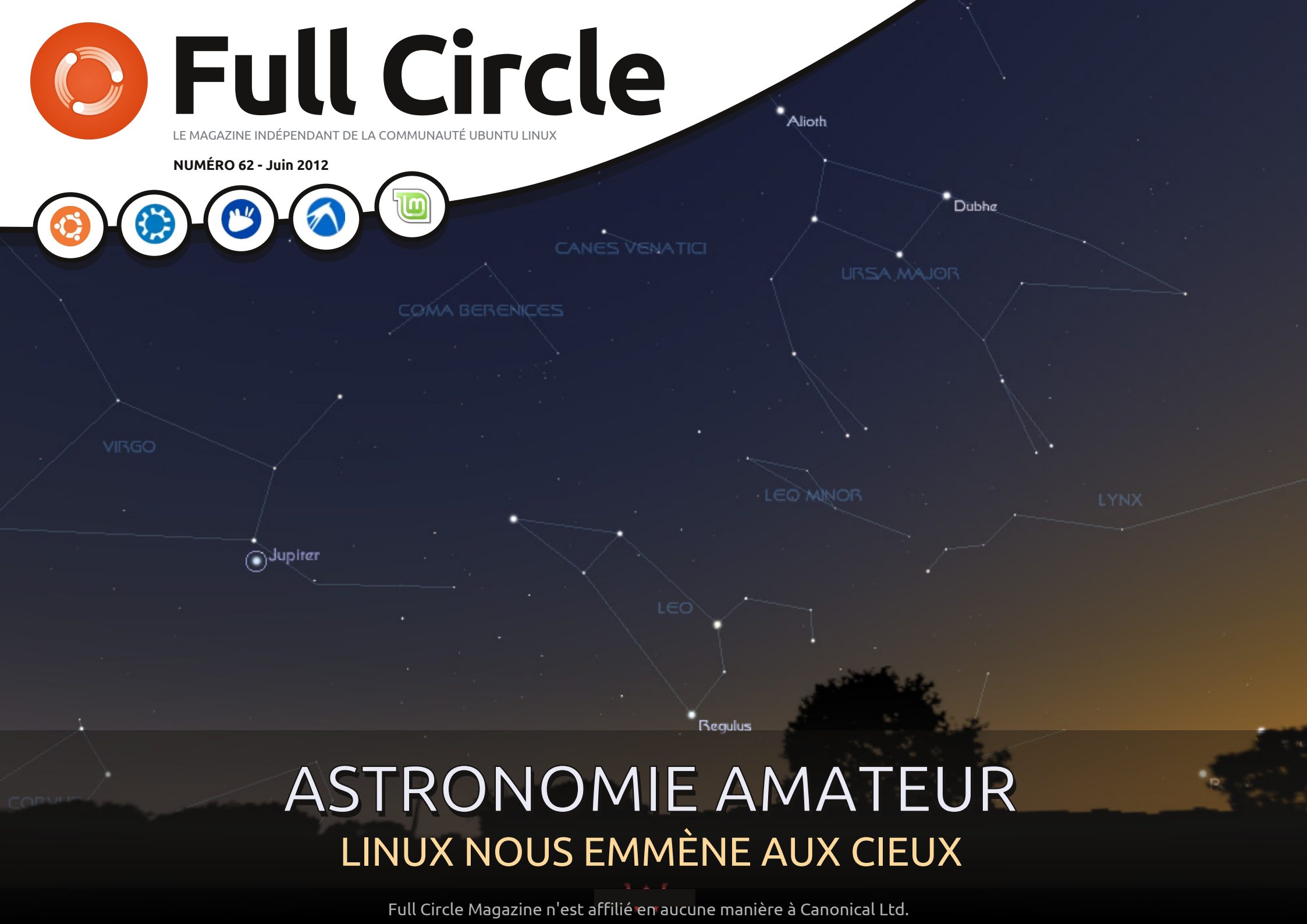




Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 62 - Juin 2012

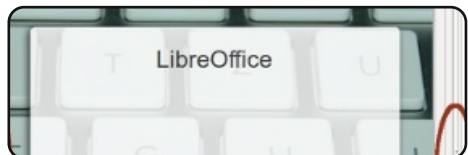


ASTRONOMIE AMATEUR LINUX NOUS EMMÈNE AUX CIEUX

Full Circle Magazine n'est affilié en aucune manière à Canonical Ltd.



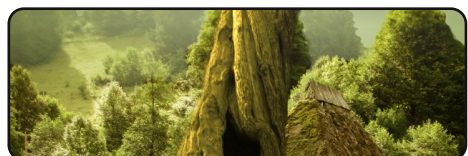
Python - Partie 34 p.08



LibreOffice - Partie 15 p.11



Astronomie amateur - P.1 p.14



GIMP - La tige de haricot P.3 p.17



Inkscape - Partie 2 p.17



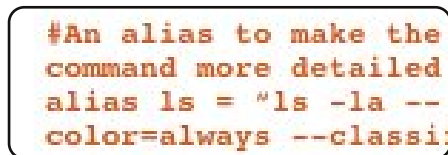
Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

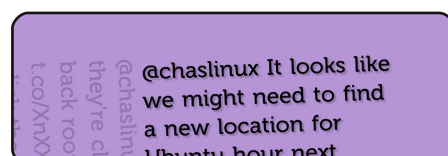
Rubriques



Linux News p.04



Command & Conquer p.05



Labo Linux p.23



Femmes d'Ubutu p.XX



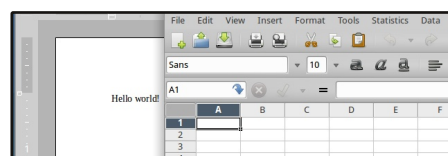
Flux audio p.23



Jeux Ubuntu p.49

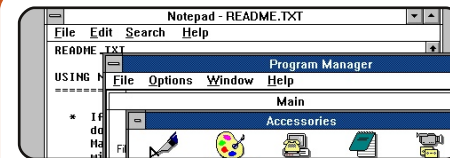


Q&R p.45



Fermeture des fenêtres p.26

Opinions



Mon histoire p.30



Mon opinion p.32



Je pense... p.XX



Critique p.35



Courriers p.41



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.



Bienvenue dans un nouveau numéro du Full Circle !

Nous sommes de retour avec encore plus de bonnes choses *buntu. Ce mois-ci, nous avons les tutoriels habituels (Python et LibreOffice), auxquels est ajouté un article en deux parties écrit par mes soins sur mon dernier projet, l'astronomie. Comme tout utilisateur Linux qui se respecte, je voulais éviter les logiciels Windows si possible et, heureusement, ce fut non seulement possible, mais facile aussi. Ainsi, la première partie de mon tutoriel est une liste d'applications d'astronomie sous Linux.

La série Inkscape de Mark continue avec des raccourcis clavier pour les actions de base, et le mien sur GIMP et le haricot magique se termine, mais d'autres tutoriels sur GIMP se préparent. Ne vous inquiétez pas !

Si vous avez besoin de musique en fond sonore pendant que vous suivez les tutoriels de ce mois-ci, alors vous devriez lire l'article Audio Flux par Nicola où il recommande quelques morceaux gratuits sous licence Creative Commons.

Même si vous ne suivez pas régulièrement les articles sur la Fermeture des fenêtres (« Closing Windows ») vous pourriez trouver l'article dans ce numéro utile, puisqu'il présente les divers équivalents Linux à des applications courantes Windows. Nous (mes co-auteurs et moi) avons essayé de rester objectifs en listant les applis qui sont incluses avec tel ou tel bureau au lieu de vous donner nos préférées à chacun.

Si vous êtes fan de Twitter, vous pourriez vouloir regarder l'article Labo Linux de Charles, car il vous explique comment transformer une machine inutilisée en affichage Twitter qui pourrait être utile pour un kiosque ou des trucs similaires.

Comme toujours, n'hésitez pas à nous envoyer vos articles et lettres !

Amitiés et gardez le contact !

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org

Ce magazine a été créé avec :



Le Podcast Full Circle

Tous les mois, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

- Les Pounder
- Tony Hughes
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark



<http://fullcirclemagazine.org>



Canonical va utiliser Efilinux pour les démarrages sécurisés UEFI

Canonical va abandonner Grub 2 en faveur de efilinux d'Intel pour l'amorçage du démarrage afin de se conformer à l'UEFI Secure Boot de Microsoft.

Après que Red Hat a annoncé ses plans pour garantir que Fedora n'enfreindra pas le mécanisme de démarrage sécurisé UEFI de Microsoft, Canonical a détaillé comment il envisage de travailler avec l'« élément de sécurité » de Microsoft en modifiant l'amorçage efilinux d'Intel pour ajouter une interface menu.

Pour les machines sur lesquelles Ubuntu est pré-installé, Canonical stockera la clé Ubuntu dans le firmware. La société demandera que les machines aient le label « Ubuntu certified » pour avoir la clé Ubuntu stockée dans la base de signatures UEFI.

Source : TheInquirer.net

Nvidia envoie au diable une énorme commande chinoise

Alors que Nvidia ne se soucie probablement pas trop de la protestation grossière de Torvalds, il pourrait être plus vexé d'avoir perdu une grosse commande du gouvernement chinois pour la même raison. Les Chinois voulaient commander dix millions de GPU qui travailleraient avec ses processeurs Longsoon et un système d'exploitation maison, basé sur Linux.

Les puces Longsoon sont basés sur MIPS et le pilote Linux de Nvidia ne supporte pas cette architecture. Pour 10 millions de GPU, Nvidia aurait dû partager le code source du pilote pour obtenir la compatibilité MIPS, mais il semblerait que la société ne veuille pas le faire non plus, en faisant valoir que ça lui coûterait des millions. En conséquence, la commande a été donnée à AMD, qui accueille plus volontiers l'Open Source. Être têtu coûte à Nvidia environ 500 millions de dollars.

Source : techeye.net

Le nouveau PC Asus livré avec Ubuntu

Le nouveau EeePC 1225C [est] un appareil portable de 11,6 pouces qui offre le tout nouveau processeur Intel à double cœur, l'Atom Cedar Trail, et le populaire système d'exploitation Linux Ubuntu de Canonical.

Il devient de plus en plus fréquent de voir des PC pré-installés avec Ubuntu et il n'y a pas si longtemps que j'ai [PC Advisor] écrit sur quelques nouveaux exemples de System76, fournisseur dédié à Linux.

Asus, il convient de le noter, a aussi déjà une histoire de coopération avec Linux ; à la même époque l'année dernière, j'écrivais au sujet d'une de ses offres basée sur MeeGo, par exemple.

Mais cette dernière machine d'Asus ajoute un autre choix irrésistible au mélange.

Source : pcadvisor.co.uk



EPUB

Enfin, nous avons des éditions pour mobiles du Full Circle, sur la page des téléchargements. À l'heure actuelle, nous avons seulement quelques numéros en ligne, mais nous espérons avoir les anciens numéros en ligne sous peu. Si vous avez des problèmes avec le fichier/formatage epub, vous pouvez envoyer un courriel à Jens à : mobile@full-circlemagazine.org.

Un grand merci à Jens, Oppih et les bêta-testeurs pour les avoir réalisés.



Google Currents

Google Currents est sorti dans le monde entier, installez-le donc sur votre Android ou vos appareils Apple, cherchez « full circle » (dans l'application) et ajoutez les numéros 55 à 60 dans votre application. Sinon, vous pouvez toujours cliquer sur les liens de la page de téléchargement FCM pour ces numéros.



COMMAND & CONQUER

Écrit par Lucas Westermann

Unison

Avant de commencer cet article proprement dit, je pense qu'il serait utile de répondre à une question que j'ai reçue par e-mail. Un lecteur demandait le meilleur endroit pour placer mon script `wallpapers.sh` et, ce faisant, il m'a rappelé que je n'avais jamais expliqué comment faire cela au mieux. Personnellement, je place tous mes scripts dans un dossier unique (p. ex. un dossier « `scripts` », ou, si je veux gagner un peu de place « visuelle » dans mon dossier personnel, je l'appelle `.bin` ou `.scripts` et il est alors caché). Assurez-vous que chaque script mis ici soit exécutable (`chmod +x`) et que sa première ligne précise l'interpréteur requis (`#!/bin/bash`, `#!/usr/env python`, etc.) - sinon tout appel échouera. Cela terminé, vous pouvez créer un lien symbolique vers le script dans `/usr/bin` avec :

```
sudo ln -s /path/to/script
/usr/bin/script
```

Cependant, cela se complique si vous supprimez des scripts (cela laissera des liens brisés dans votre dossier `/usr/bin`). Une autre possibilité est d'ajouter le dossier à votre variable

`$PATH`. Cela peut se faire avec :

```
export PATH=$PATH:<folder>
```

(remplacez « `folder` » par le chemin vers le dossier que vous avez créé). Pour rendre cela permanent, vous pouvez le placer dans votre `.bashrc`, votre `.xinitrc` (si vous démarrez votre interface graphique avec `startx`), ou dans n'importe quel autre script appelé à votre ouverture de session. J'ai expérimenté cela avec plus ou moins de succès, mais habituellement `/etc/environment` fonctionne bien. Comme `PATH` est créé dans `/etc/profile`, vous pouvez aussi simplement ajouter le chemin du dossier des scripts à la fin de ce path. Je recommande d'éviter tout fichier dans `/etc/` et plutôt d'organiser tous vos scripts dans `$HOME`. Cela est dû aux problèmes pouvant surgir lors de la création de configurations système qui utiliseraient des fichiers auxquels tous les utilisateurs n'ont pas accès. Tout ce qui se trouve dans `$HOME` est limité à votre compte utilisateur. Et maintenant, revenons au sujet de cet article.

Le reste de ma famille est passé récemment sur des portables Mac-

Books et, pour la plupart d'entre eux, organiser leurs fichiers est assez simple. Pour l'un d'eux, le MacBook est son seul ordinateur et, pour l'autre, c'est une machine professionnelle où seulement les fichiers de la société doivent être synchronisés. Néanmoins, pour ce dernier, dont le PC est sous Arch Linux et Windows, c'est un peu plus compliqué. En premier, je pensais utiliser `rsync` dans un script propre pour synchroniser les dossiers les uns après les autres, mais, comme les modifications peuvent se faire sur l'une ou l'autre machine, il me fallait une méthode robuste pour les synchroniser (incluant les fichiers supprimés). `Rsync` pourrait peut-être le faire, mais je n'ai pas encore totalement réussi avec. C'est pourquoi je suis revenu vers Unison et l'ai finalement adopté aussi pour mes propres besoins de backup. Ci-dessous, je décris ma méthode pour configurer Unison (disponible dans le dépôt universe).

Selon le manuel d'Unison : « Unison est un utilitaire de synchronisation de fichiers pour Unix et Windows. Il permet à deux copies identiques d'une collection de fichiers et de dossiers

d'être stockées sur différents hôtes (ou différents disques sur le même hôte), modifiées séparément et mises ensuite à jour par propagation des modifications d'une copie à l'autre.

Pour synchroniser entre différentes machines, la première étape nécessaire est de configurer SSH sur l'une des machines (j'ai choisi le PC de ma mère, pour réduire les risques éventuels de sécurité liés à un portable connecté à un réseau public avec SSH activé). Il est aussi très important d'activer la connexion SSH basée sur une clé. C'est assez simple avec les deux commandes suivantes :

```
ssh-keygen -b 521 -t ecdsa
-C"$(id -un)@$(hostname) -
$(date -rfc-3339=date)"
```

Cela va créer la clé. Suivez les instructions à l'écran. N'oubliez pas que si vous définissez une phrase de passe, vous devrez la saisir lors de l'utilisation de la clé - ce qui réduit l'intérêt d'une connexion basée sur clé.

```
scp ~/.ssh/id_ecdsa.pub
username@remote-
server.org:~/.ssh/authorized_
keys
```

Copier le fichier dans le fichier des clés autorisées du serveur, ce qui veut dire que, si vous essayez `ssh <IP>`, sans nom d'utilisateur, cela vous connectera automatiquement en utilisant la clé, sans demander de mot de passe. Remarque : si votre version de `ssh` ne supporte pas `eccdsa`, les clés `rsa` sont bien aussi.

Et maintenant, passons à Unison. Le plus simple pour gérer des dossiers de synchronisation multiples est de créer plusieurs profils (fichiers `.prf`). Les options étant les mêmes, je vais expliquer un seul exemple. Mon profil de synchronisation musique ressemble à ceci :

```
# Unison preferences
label = Music sync
root = /home/lswest/Music
root =
ssh://user@IP//home/lswest/Music/Hyperion/
fastcheck = true
dontchmod = true
ignore = Name *.ini
ignore = Name *.jpg
ignore = Name *.jpeg
sshargs = -C
```

Du début à la fin, les paramètres font :

label – définit le nom du profil, pour la liste des profils dans l'interface.

root – Ce sont les source/destination (dans cet ordre). Il ne devrait pas être possible d'utiliser plus de 2 roots, bien que je ne l'aie pas testé.

fastcheck – Je trouve que cela réduit énormément le temps de recherche. C'est supposé être par défaut pour les systèmes Unix, mais cela ne fait pas de mal de préciser. La façon dont il procède : lecture de l'heure de modification des fichiers dans une première passe, ainsi il peut ignorer tous les fichiers non modifiés (heure de modification identique à celle de la base de données). Dans une seconde passe, il génère une signature et la compare au dernier contenu à synchroniser.

dontchmod – Unison essaie de conserver des permissions identiques, ce qui est bien lors de synchronisations entre systèmes Linux/Unix, mais pour n'importe quoi stocké sur NTFS (ou serveur Windows), vous devrez désactiver cette option, pour éviter des dizaines d'avertissements de permissions. Laisser cette option n'est pas mauvais, le paramétrage de permission ne fait qu'échouer, mais cela ralentit les transferts.

ignore – Cette option indique à Unison quels fichiers ignorer. Dans mon cas, j'ignore tous les fichiers `.ini`

que Windows prend un malin plaisir à créer (mon média étant un disque dur NTFS partagé entre Windows et Arch sur mon PC) et les pochettes, parce que j'utilise une autre méthode sous Linux.

sshargs – fournit les arguments à la session `ssh`. L'option « `-C` » indique à SSH de compresser les informations envoyées, ce qui réduit théoriquement le temps de transfert par fichier. (Je n'ai pas testé si cela ralentit tout le processus, puisque les fichiers doivent être compressés, mais pour mon dossier musique d'assez grande taille, cela ne prend pas trop de temps actuellement pour synchroniser les modifications.)

N'oubliez pas que la première exécution prendra du temps, puisque Unison supposera que chaque fichier est nouveau.

Les deux ou trois premières fois que vous exécuterez Unison, je recommande vivement de vérifier manuellement les paramètres de synchronisation pour chaque fichier qui apparaît (les options sont : de droite à gauche, de gauche à droite, ignorer), pour être certain de ne pas perdre ou gagner des fichiers non désirés. Une fois satisfait du traitement d'Unison, vous pouvez le configurer pour accep-

ter les modifications non conflictuelles en ajoutant « `auto = true` » au fichier `.prf`. Unison peut aussi accepter les modifications non conflictuelles en ignorant les conflits avec « `batch = true` ». Je ne suis pas certain que vous puissiez rendre le processus complètement automatique. Cependant, vous pouvez diminuer les interventions en utilisant les options ci-dessus. Si vous voulez apprendre davantage sur Unison, la section « pour aller plus loin » ci-dessous reprend un lien vers le manuel utilisateur. Pour créer un miroir unidirectionnel de dossier (p. ex. copier d'une machine vers une autre, sans synchroniser), alors je recommanderais fortement `rsync`, qui ne nécessite pas d'intervention utilisateur quand il est exécuté correctement. Il est aussi très bien documenté (voir la manpage), ce qui le rend simple à utiliser. Enfin, j'aimerais souligner que Unison et `Rsync` fonctionnent aussi pour des dossiers locaux et vous pouvez les utiliser aussi pour réaliser des sauvegardes sur lecteurs USB. Si vous décidez d'exécuter ces commandes automatiquement dans un planificateur, je vous conseille de créer un script pour vérifier si le lecteur USB est branché ou pour vérifier si l'adresse IP distante est correcte (ou peut effectuer un ping sur l'IP du routeur). Ceci pour éviter d'utiliser des ressources en exécutant une com-

Unison

mande qui échouera. Et pour éviter d'ouvrir des connexions SSH avec des ordinateurs ayant la même IP, mais qui ne sont pas la cible voulue, ce qui peut entraîner des problèmes plus tard.

J'espère qu'au moins certains d'entre vous avez trouvé cet article intéressant ou utile. En prenant de l'assurance avec Unison, je vais continuer à étendre mes fichiers de préférences et je mentionnerai toute astuce que je découvrirai au fil du temps. Comme toujours, si vous avez des questions, suggestions, ou remarques, vous pouvez me contacter par mail à lswest34@gmail.com. Si vous m'envoyez un courriel, indiquez « C&C » ou « FCM » en objet, ainsi je ne le négligerai pas.

Pour aller plus loin :

Manuel d'Unison :
<http://www.cis.upenn.edu/~bcpierce/unison/download/releases/stable/unison-manual.html#usingit>

Wiki Ubuntu, clés SSH :
<https://help.ubuntu.com/community/SSH/OpenSSH/Keys>



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.

MOTS CODÉS

Chaque numéro dans la grille des mots de code est un « code » pour une lettre de l'alphabet. À la fin, vous devriez avoir une lettre différente dans chaque case numérotée et un mot en anglais dans chacune des cases horizontales et verticales sur la grille de mot de code.

7	5	22	21	1	26	5	16		2	10	24	17
	26		10		5		2		15		22	
3	17	16	18	1	26		25	20	9	2	20	26
	17		2		18	10	15		26		26	
6	2	21	17		21		17	21	15	22	9	26
	20				2				5			
2	17	21	5	26	15		19	2	16	26	25	15
			26				10				20	
12	26	25	4	8	10		23		21	11	22	4
	8		22		21	10	25		11		21	
4	26	15	7	22	5		26	5	22	13	22	15
	15		5		10		15		17		26	
14	16	5	26		17	21	2	25	21	26	17	21
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

Les solutions sont sur l'avant-dernière page.

Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club**, qui en possède les droits d'auteur - www.thepuzzleclub.com



Cette fois-ci, nous allons en terminer avec l'utilisation de SL4A. Nous allons faire un programme plus important, puis l'envoyer à la machine virtuelle via ABD.

Occupons-nous d'abord de notre code. Pour cela, nous allons simplement essayer quelques-uns des « widgets » qui sont à notre disposition lorsqu'on utilise SL4A. Démarrez sur votre bureau à l'aide de votre éditeur de texte favori.

Entrez le code que vous voyez en haut à droite et sauvegardez-le (mais n'essayez pas de l'exécuter) en tant que « atest.py ».

La première ligne importe la bibliothèque android. Nous en créons une instance dans la deuxième ligne. La ligne 3 crée et affiche une boîte de dialogue avec le titre « Bonjour », l'invite « Quel est votre nom ? », une zone de texte pour que l'utilisateur saisisse son nom, et deux boutons, « OK » et « Annuler ». Une fois que l'utilisateur appuie sur « OK », la réponse est renvoyée dans la variable nomutilisateur. La dernière ligne (pour l'instant) affiche alors : « Bonjour {nom} depuis Python

```
import android

droid = android.Android()
uname = droid.dialogGetInput("Hello", "What's your name?")
droid.makeToast("Hello %s from python on Android!" % uname.result)
```

```
droid.dialogCreateAlert(uname.result, "Would you like to play a game?")
droid.dialogSetPositiveButton('Yes')
droid.dialogSetNegativeButton('No')
droid.dialogShow()
while True: #wait for events for up to 10seconds...
    response = droid.eventWait(10000).result
    if response == None:
        break
    if response["name"] == "dialog":
        break
droid.dialogDismiss()
```

sur Android ! ». Ce n'est pas nouveau, nous l'avons fait la dernière fois. Maintenant, nous allons ajouter plus de code (ci-dessus).

Enregistrez votre code sous « atest1.py ». Nous allons envoyer cela à notre machine virtuelle après avoir discuté de ce qu'il fait.

Jetez un coup d'œil aux quatre premières lignes que nous venons de saisir. Nous créons une boîte de dialogue d'alerte demandant « Voulez-vous jouer à un jeu ? » Dans le cas

d'une boîte de dialogue d'alerte, il n'y a pas de zone de texte pour saisir quoi que ce soit. Les deux lignes suivantes permettent de créer deux boutons, l'un avec le texte « Oui », qui est un bouton « positif », et l'autre avec le texte « Non », un bouton « négatif ». Les boutons positif et négatif se réfèrent à la réponse retournée - positive ou négative. La ligne suivante affiche alors la boîte de dialogue. Les sept lignes suivantes attendent une réponse de l'utilisateur.

Nous créons une simple boucle (while

True:), puis attendons une réponse pendant 10 secondes en utilisant la fonction droid.eventWait(valeur). La réponse (soit positive soit négative) sera retournée dans - vous l'aurez deviné - la variable reponse. Si cette variable contient « dialog », nous sortons de la boucle et retournons la réponse. Si rien ne se passe avant que le délai soit dépassé, nous sortons simplement de la boucle. L'information réelle retournée dans la variable réponse ressemble à ceci (en supposant qu'on ait choisi le bouton positif, soit « Oui »):




```
{u'data': {u'which':  
u'positive'}, u'name':  
u'dialog', u'time':  
1339021661398000.0}
```

Vous pouvez voir que la valeur est passée dans le tableau « data », le texte « dialog » dans le tableau « name » et il y a une valeur « time » dont nous ne nous soucions pas ici.

Enfin, nous fermons la boîte de dialogue.

Avant que nous puissions envoyer notre code à la machine virtuelle, il faut la faire démarrer. Exécutez votre émulateur Android. Une fois qu'il a démarré, vous remarquerez que la barre de titre contient quatre chiffres au début du titre. Il s'agit du port sur lequel la machine est à l'écoute. Dans mon cas (et probablement dans le vôtre) il s'agit de 5554.

Maintenant, nous allons envoyer le code vers notre machine virtuelle. Ouvrez une fenêtre de terminal et allez dans le dossier où vous avez enregistré le code. En supposant que vous avez configuré votre chemin par défaut pour y inclure le SDK, saisissez :

```
adb devices
```

Ceci demande à adb de montrer tous les périphériques qui sont connectés. Cela peut inclure non seulement l'émulateur Android, mais aussi

les smartphones, tablettes ou autres appareils Android. Vous devriez voir quelque chose comme ceci :

```
Liste des périphériques  
connectés  
emulator-5554 device
```

Maintenant que nous sommes sûrs que notre appareil est connecté, nous voulons envoyer l'application sur le périphérique. La syntaxe est la suivante :

```
adb push fichier_source  
chemin_et_fichier_destination
```

Donc, dans mon cas, ce serait :

```
adb push atest1.py  
/sdcard/sl4a/scripts/atest1.py
```

Si tout fonctionne correctement, vous obtiendrez un message plutôt décevant semblable à ceci :

```
11 Ko/s (570 octets en 0.046s)
```

Maintenant, sur l'émulateur Android, démarrez SL4A. Vous devriez voir tous les scripts python et, parmi eux, vous devriez voir atest1.py. Tapez (cliquez) sur « atest1.py » et vous verrez une boîte de dialogue avec 6 icônes. De gauche à droite, on trouve « Exécuter dans une fenêtre de dialo-

gue », « Exécuter en dehors d'une fenêtre », « Éditer », « Enregistrer », « Supprimer », et « Ouvrir dans un éditeur externe ». Pour le moment, tapez (cliquez) sur l'icône la plus à gauche « Exécuter dans une fenêtre de dialogue » afin que vous puissiez voir ce qui se passe.

Vous verrez la première boîte de dialogue vous demandant votre nom. Entrez quelque chose dans la boîte et tapez (cliquez) sur le bouton « Ok ». Vous verrez le message bonjour. Ensuite, vous verrez la boîte de dialogue d'alerte. Tapez (cliquez) sur l'un des boutons pour fermer la boîte de dialogue. Nous ne regardons pas les réponses pour l'instant alors peu importe celle que vous choisirez. Maintenant, nous allons ajouter un peu plus de code (en haut à droite).

Je suis sûr que vous comprendrez que ce morceau de code vérifie simplement la réponse et, si c'est « Aucune » à cause du temps d'attente,

```
if response==None:  
    print "Timed out."  
else:  
    rdialog=response["data"]
```

nous affichons simplement « Trop tard ». Et si c'est effectivement quelque chose que nous voulons, alors nous assignons les données à la variable rdialog. Maintenant, ajoutez le bout de code suivant (ci-dessous) :

Ce morceau de code regardera les données transmises par l'événement d'appui sur un bouton. Nous vérifions si la réponse a une valeur « which » et, si c'est le cas, c'est bien un appui légitime sur un bouton. Nous vérifions ensuite si le résultat est la réponse « positive » (bouton « OK »). Si c'est le cas, nous créons une autre boîte de dialogue d'alerte, mais cette fois nous allons ajouter une liste d'éléments parmi lesquels l'utilisateur choisira. Dans ce cas, nous proposons à l'utilisateur de choisir parmi une liste

```
if rdialog.has_key("which"):  
    result=rdialog["which"]  
    if result=="positive":  
        droid.dialogCreateAlert("Play a Game","Select a game to play")  
        droid.dialogSetItems(['Checkers','Chess','Hangman','Thermal  
Nuclear War']) # 0,1,2,3  
        droid.dialogShow()  
        resp = droid.dialogGetResponse()
```

comprenant Dames, Échecs, Pendu et Guerre nucléaire et nous attribuons les valeurs 0 à 3 pour chaque élément. (Est-ce que cela commence à paraître familier ? Oui, ça vient d'un film.) Nous affichons ensuite la boîte de dialogue et attendons une réponse. La partie de la réponse qui nous intéresse est sous la forme d'un tableau. En supposant que l'utilisateur tape (clique) sur Échecs, la réponse résultante nous revient comme ça :

```
Result(id=12,  
result={u'item':1},  
error=None)
```

Dans ce cas, nous sommes vraiment intéressés par la partie « result » des données renvoyées. La sélection est le n° 1 et est contenue dans la clé « item ». Voici la partie suivante du code (en haut à droite) :

Ici, nous vérifions pour voir si la



réponse contient la clé « item » et, si c'est le cas, nous l'affectons à la variable « sel ». Ensuite nous utilisons une boucle if/elif/else pour vérifier les valeurs et traiter celle qui est sélectionnée. Nous utilisons la fonction droid.makeToast pour afficher notre réponse. Bien sûr, vous pourriez ajouter votre propre code ici. Maintenant, voici la dernière partie du code (au milieu à droite).

Comme vous pouvez le voir, nous répondons simplement aux autres appuis de boutons ici.

Sauvegardez, envoyez, puis exécutez le programme.

Comme vous pouvez le voir, SL4A vous donne la possibilité de faire des applications « graphiques », mais pas complètement. Cela ne devrait toutefois pas vous empêcher d'aller de l'avant et de commencer à écrire vos propres programmes pour Android.

```
if resp.result.has_key("item"):  
    sel = resp.result['item']  
    if sel == 0:  
        droid.makeToast("Enjoy your checkers game")  
    elif sel == 1:  
        droid.makeToast("I like Chess")  
    elif sel == 2:  
        droid.makeToast("Want to 'hang around' for a while?")  
    else:  
        droid.makeToast("The only way to win is not to play...")
```

```
elif result=="negative":  
    droid.makeToast("Sorry. See you later.")  
elif rdialog.has_key("canceled"):  
    print "Sorry you can't make up your mind."  
else:  
    print "unknown response=",response  
print "Done"
```

Ne vous attendez pas à les mettre sur le « marché ». La plupart des gens veulent vraiment des applications complètement graphiques. Nous verrons cela la prochaine fois. Pour plus d'informations sur l'utilisation de SL4A, il suffit de faire une recherche sur Internet et vous trouverez beaucoup de tutoriels et d'autres informations.

Au fait, vous pouvez envoyer votre code directement sur votre smartphone ou votre tablette de la même manière.

Comme d'habitude, le code a été

mis en place sur pastebin à <http://pastebin.com/BHJWqjCf>

Rendez-vous la prochaine fois.



Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programmeur depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille. Son site web est www.thedesignedgeek.net.



Présentation (Impress) est, comme son nom l'indique, le programme de présentation de LibreOffice ; c'est l'équivalent de PowerPoint de Microsoft Office. Avec Présentation, vous pouvez créer des présentations visuelles incluant des graphismes, des images, des vidéos, de l'audio, des tableurs et des graphiques. Présentation comporte un Assistant Présentation qui est très utile pour vous aider à configurer une nouvelle présentation et vous faire démarrer du bon pied. Sa fenêtre principale vous aide à décomposer le processus tâche par tâche.

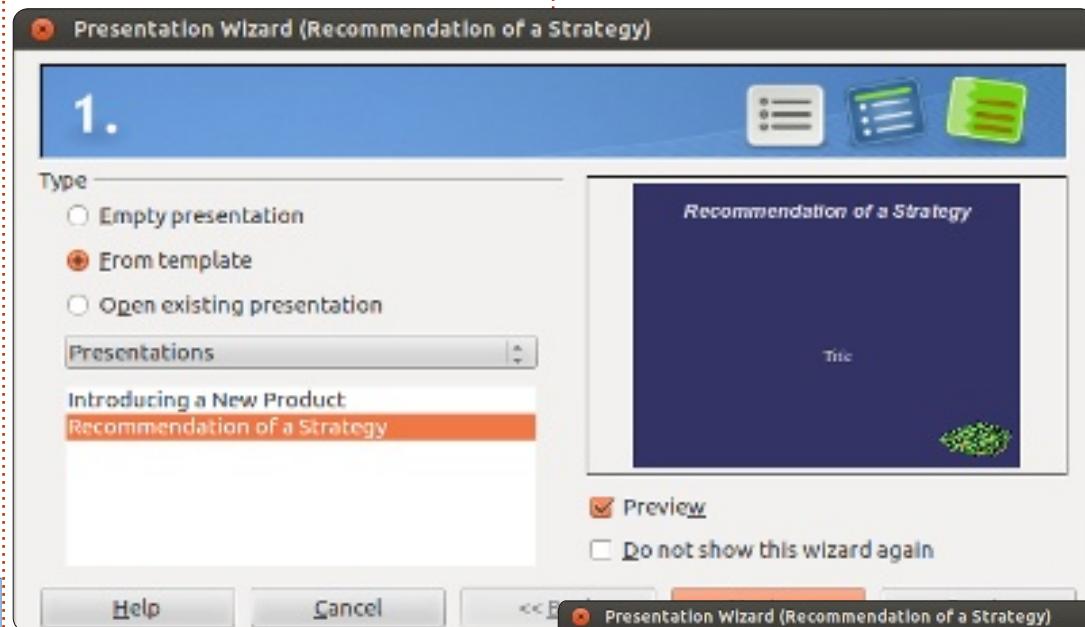
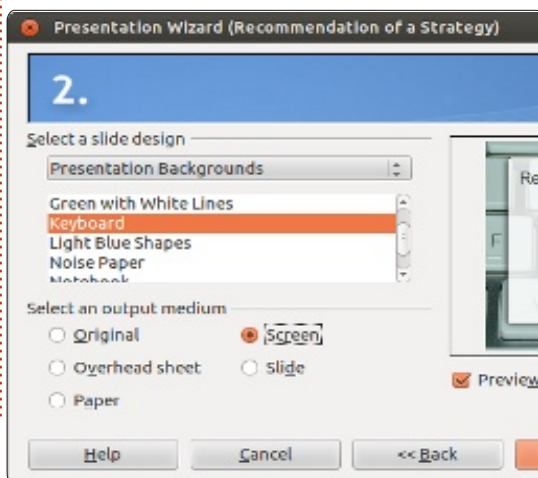
L'Assistant présentation

Vous pouvez créer une nouvelle présentation vierge en allant à Fichier > Nouveau > Présentation. Cependant, pour démarrer l'Assistant Présentation, cliquez sur Fichier > Assistants > Présentation. Si vous voulez commencer par l'assistant chaque fois que vous créez une nouvelle présentation, vous pouvez l'activer. Pendant que vous êtes dans Présentation, cliquez sur Outils > Options > LibreOffice Impress > Général et cochez « Démarrer avec l'Assistant » sous

Nouveau document.

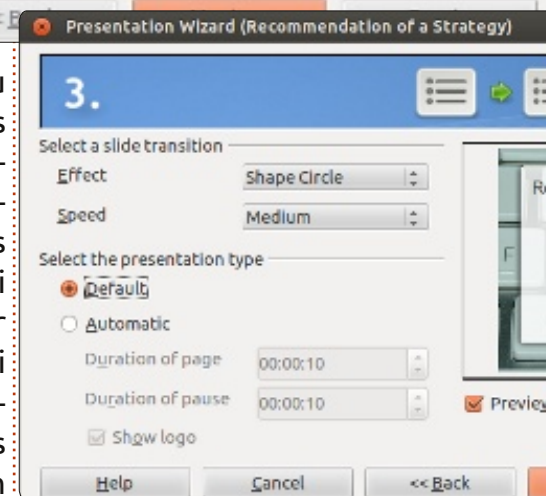
Le premier écran de l'assistant (à droite) vous permet de choisir entre une présentation vierge, un modèle ou l'ouverture d'une présentation existante. Si vous choisissez « À partir d'un modèle », il y a deux modèles par défaut. Les deux viennent avec des diapositives pré-définies. Je vous suggère de cocher Aperçu, puisque ainsi vous voyez à quoi ressemblera votre présentation pendant sa création dans l'assistant.

ASTUCE : Vous avez la possibilité à tout moment dans l'assistant de cliquer sur le bouton Créer pour créer une nouvelle présentation. Cela vous permet d'utiliser uniquement les parties de l'assistant dont vous avez besoin.



Cliquez sur Suivant >> pour aller au deuxième écran de l'assistant. Ici vous pouvez choisir parmi beaucoup d'arrière-plans de présentation. Vous pourrez changer l'arrière-plan des diapos individuels plus tard, mais celui-ci deviendra l'arrière-plan de base pour votre présentation. Vous devrez aussi sélectionner un média de sortie - normalement écran - mais il y a d'autres options disponibles si jamais vous en avez besoin.

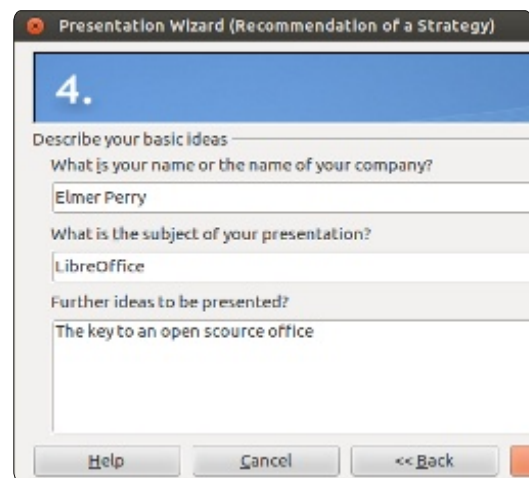
Cliquez sur Suivant >> pour avancer jusqu'au troisième écran de l'assistant. Ici, vous pouvez choisir une transition entre les diapos. Il y a beaucoup de



différents effets de transition parmi lesquels choisir. Lorsque vous sélectionnez un effet, vous en avez un aperçu dans la fenêtre d'aperçu. Vous avez également la possibilité d'ajuster

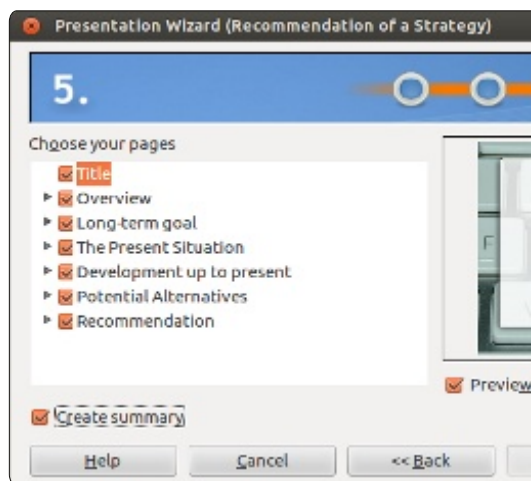
la vitesse de la transition. Il vous sera possible de changer l'effet de transition de diapos individuelles plus tard, mais, avec l'arrière-plan, la transition est l'une des choses qui créent de la cohérence dans votre présentation. C'est ici aussi que vous pouvez sélectionner le type de présentation. « Standard » fait avancer les éléments et diapos en se servant de la souris ou du clavier. « Automatique » vous permet de régler la durée d'affichage et la durée de pause des diapos. Ce choix dépend de votre présentation et dépasse la portée de cet article.

Cliquez sur Suivant » pour aller au quatrième écran de l'assistant [Ndt : si vous utilisez un modèle, sinon, l'as-



sistant est terminé]. Ici, vous pouvez donner le sujet, le nom de la société (ou votre nom si la présentation n'est pas pour une société), et les idées qui

sous-tendent la présentation. Ce que vous mettez s'affichera sur la première diapo.



Cliquez sur Suivant » pour avancer au cinquième écran de l'assistant. Si vous avez sélectionné un modèle sur le premier écran de l'assistant, vous pouvez vous servir de cet écran pour avoir un aperçu de chaque diapo après vos modifications. Vous pouvez également choisir si une diapo précise sera incluse dans la présentation ou pas. Cochez « Créer un sommaire » pour créer un résumé des diapos.

ASTUCE : Vous pouvez toujours vous servir du bouton <<Précédent pour retourner à un autre écran et modifier des éléments de votre présentation. Cliquez sur le bouton Créer et Présentation créera les diapositives pour votre nouvelle présentation.



La fenêtre principale

La fenêtre principale de Présentation (ci-dessus) est divisée en trois sections, le volet Diapo, l'espace de travail et le volet Tâches. Vous pouvez masquer les volets Diapo et Tâches en cliquant sur le X dans le coin supérieur de chacun. Pour montrer les volets à nouveau, utilisez Affichage > Volet Tâches ou Affichage > Volet Diapo. Vous pouvez aussi vous servir des marqueurs Masquer (entourés de rouge dans l'image) pour cacher et afficher les volets.

Le volet Diapo(rama)

Le volet Diapo affiche des miniatures de toutes les diapositives de votre présentation dans l'ordre dans laquelle elles apparaîtront. Ici, vous

pouvez ajouter, supprimer, copier, coller, bouger, dupliquer, renommer ou masquer des diapositives. Si vous cliquez sur une diapositive dans le volet Diapo, elle sera placée dans l'espace de travail où vous pouvez la modifier.

L'espace de travail

Comme son nom l'indique, l'espace de travail est le volet où vous pouvez modifier des diapositives. Il y a cinq onglets de l'espace de travail.

Normal

Normal est l'espace où vous travaillez sur les diapositives une à une. Ici, vous pouvez ajouter des images, changer et ajouter du texte, des effets d'animation et plus encore.

Plan

Plan affiche le plan de tout le texte dans les boîtes texte par défaut sur chaque diapositive. Les diapositives sont numérotées. L'affichage Plan vous permet de relire et modifier le texte figurant dans les diapositives ou, encore, y ajouter du texte. Les noms des diapositives ne sont pas inclus dans le plan.

Notes

Sous l'onglet notes, vous pouvez ajouter des notes à des diapositives individuelles. Vous pouvez changer la taille de la boîte de texte sous la diapositive en cliquant sur la bordure et en déplaçant les poignées. Les notes ne s'afficheront pas pendant votre présentation, mais vous pouvez les imprimer afin de les utiliser pendant celle-ci ou les distribuer au public cible comme prospectus.

Prospectus

Sous l'onglet prospectus, vous pouvez paramétrer l'impression de votre prospectus. Si vous sélectionnez Mises en pages dans le volet tâches, vous pouvez régler le nombre de diapositives qui apparaîtront sur chaque page du prospectus (jusqu'à 9 diapos par page). Ici, vous avez la possibilité aussi de choisir l'information qui sera imprimée dans le prospectus.

Trieuse de diapositives

L'onglet Trieuse de diapositives fonctionne de la même manière que le volet Diapo, mais, ici, vous avez plus d'espace pour travailler. Vous pouvez ajouter, supprimer, déplacer, copier, coller, dupliquer, renommer et masquer les diapos. Vous pouvez également travailler avec un ensemble de diapositives en sélectionnant plusieurs.

Le volet Tâches

Le volet Tâches comporte 5 sections. Cliquer sur le nom d'une section la développera. Il n'est possible de développer qu'une section à la fois.

Pages maîtresses

C'est ici que vous définissez le style de la page pour votre présentation. Présentation contient de nombreuses pages maîtresses pré-définies que vous pouvez utiliser. Au moyen de Styles, vous pouvez changer l'apparence d'une page maîtresse. Une présentation peut avoir plus d'une page maîtresse, ce qui vous permet d'utiliser plus d'un seul style visuel au cours de la présentation.

Mises en pages

Les mises en pages proposées par défaut s'affichent ici. Vous pouvez choisir

une mise en pages et l'utiliser telle quelle ou la modifier. Il n'est malheureusement pas possible de sauvegarder des mises en pages personnalisées vers les listes de mises en pages.

Ébauche de tableau

Des styles standards de tableau sont montrés ici. Vous avez toujours l'option de changer la mise en page et le tableau se comportera à peu près comme un tableau dans Calc.

Animation personnalisée

Avec des animations personnalisées, vous pouvez régler quand et comment des éléments s'affichent sur les diapositives. Vous avez beaucoup d'options diverses qui vous aideront à créer les effets visuels dont vous avez besoin pendant la présentation. N'exagérez pas ici à moins d'avoir une bonne raison de le faire. Alors que les animations peuvent rendre votre présentation intéressante et agréable à voir, elles peuvent aussi lui donner une apparence inappropriée et déroutante. Cela dit, si vous avez besoin de souligner un point précis, des animations personnalisées peuvent vous aider à le faire.

Transition de diapo

La section Transition de diapo vous permet de changer la façon dont une

diapositive remplace la précédente. Il y a un grand choix de types de transitions et de rapidité de transition. Si vous choisissez « Passer à la diapo suivante > Automatiquement après », vous pouvez contrôler la durée d'affichage de la diapositive.

Cet article n'a été qu'un bref aperçu pour vous permettre de commencer à travailler avec Présentation. Je vous suggère vivement de commencer à jouer avec les affichages divers, les sections et les mises en page afin de mieux comprendre comment ils fonctionnent et ce qu'ils vous permettent de faire. La prochaine fois, nous allons commencer à modifier des diapositives et à y ajouter du texte et des graphismes.



Elmer Perry a commencé à travailler et programmer sur Apple IIE, puis il y a ajouté de l'Amiga, pas mal de DOS et de Windows, une pincée d'Unix, et un grand bol de Linux et Ubuntu.



TUTORIEL

Écrit par Ronnie Tucker

Astronomie amateur - Partie 1

Étant donné que Vénus a croisé le soleil au début de ce mois-ci [Ndt : juin] et que ce passage n'est visible qu'une fois dans une vie, j'ai pensé qu'il serait d'actualité d'écrire au sujet des logiciels gratuits et Open Source et mon nouveau violon d'Ingres, l'astronomie.

Mon intérêt pour l'astronomie date de peu et j'ai décidé que, dans la mesure du possible, mes logiciels devraient être gratuits et/ou Open Source. Heureusement, il semble que Linux ne manque pas d'applications pour l'astronomie.

Les cartes du ciel

Linux ne manque point de logiciels pour créer des cartes du ciel. L'idée derrière ces logiciels est de charger une base de données d'étoiles, de constellations, de nébuleuses, etc., connues, et de pouvoir voir où tout cela se trouve à ce moment précis. En outre, dans la plupart de ces applications, vous pouvez faire avance rapide et revenir en arrière avec le temps. J'utilise la fonction avance rapide très souvent pour voir où une étoile/pla-

nète précise sera à une heure précise de la nuit.

Il est très probable que **Stellarium** (www.stellarium.org) soit celui qui est le plus utilisé.



Il est clair et très travaillé et comprend un magnifique système de greffons - y compris des greffons qui simulent l'observation au télescope et un greffon pour contrôler un télescope motorisé par télécommande. Le seul reproche que l'on peut lui faire est qu'il ne fonctionnera pas sur du matériel ancien. Mais ne vous inquiétez pas.



Kstars (edu.kde.org/kstars) veut bien s'exécuter sur ce genre de matériel et, bien que moins sophistiqué d'apparence que Stellarium et basé sur KDE (ce qui pourrait éventuellement perturber quelques puristes parmi nos lecteurs), il a tout ce qu'il faut pour vous montrer les étoiles et contrôler votre télescope. En plus, il possède quelques fonctions intéressantes qui ne sont pas disponibles dans Stellarium : notamment, pouvoir faire un clic droit sur des étoiles pour voir des images du Net et ajouter des notes ou des entrées de journal. Aussi bien Stellarium que Kstars

se trouvent dans la plupart des dépôts.

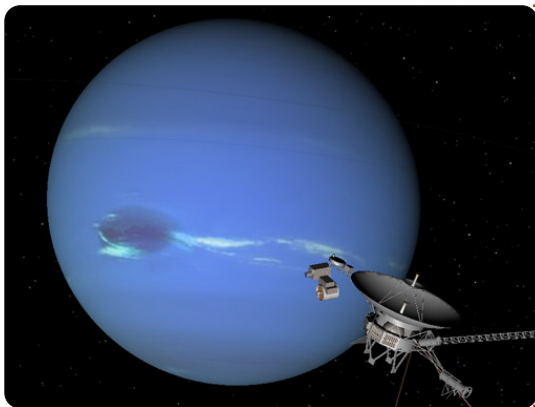
Une application à l'apparence plus technique est **Aladin** (aladin.u-strasbg.fr). Je ne l'ai utilisé que brièvement pendant que je suivais un cours de l'Open University et, alors qu'il possède d'agréables fonctions techniques et de couches, il est très certainement utilisé par des professionnels, puisqu'il a la possibilité de charger les fichiers de type FITS, la norme pour l'industrie. Il faut que je vous dise cependant que c'est basé sur Java ; ainsi, pour l'utiliser sur votre système, il faut installer celui-ci. Mais puisque c'est Java, il est possible d'utiliser l'application sur leur site web sans le télécharger.

Une autre appli avec une apparence très scientifique (et qui est délicate à utiliser) est XEphem (www.clearskyinstitute.com/xephem). Il faut compiler le code source, c'est vrai, mais, si vous cherchez assez loin sur le Net, vous trouverez un RPM pré- compilé que vous pouvez convertir en DEB au moyen de la commande « Alien » dans un terminal.



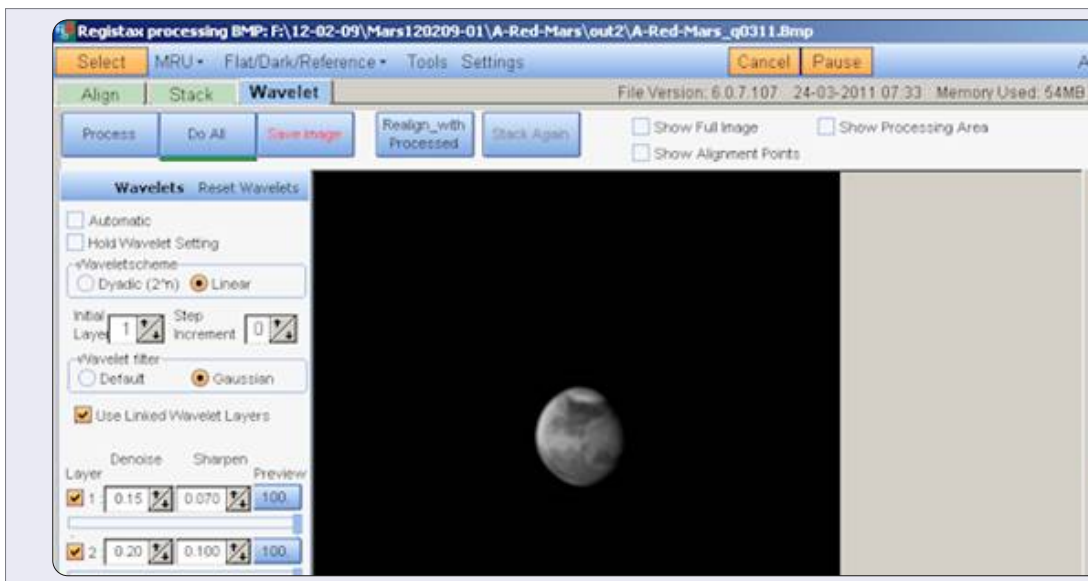
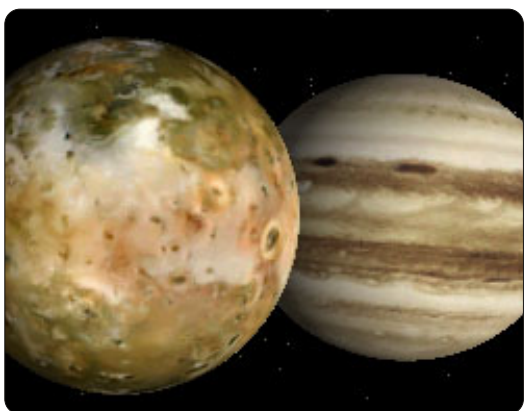
Simulateur de l'espace

Contrairement aux cartes du ciel, avec un simulateur de l'espace, vous pouvez voyager dans l'espace, dans la Voie Lactée, voir les planètes, leurs



emplacements et leurs orbites. **Celestia** (www.shatters.net/celestia) semble être le plus utilisé et se trouve dans la plupart des dépôts.

Mais, comme tout quand il s'agit de Linux, il y a une alternative, **Open-*Universe*** (www.openuniverse.org). C'est



agréable à l'œil, mais je pense qu'il n'a pas été mis à jour depuis un certain temps.

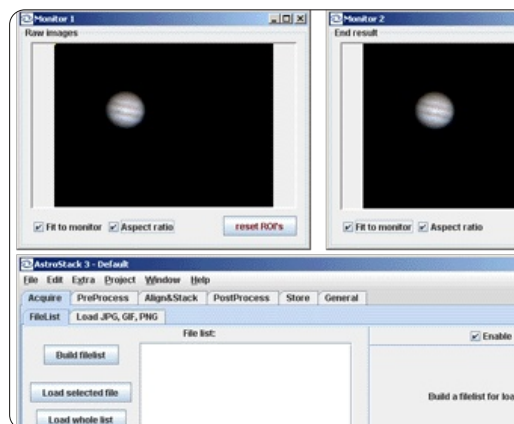
« Image Stacking »

Ces applications se tournent vers l'astrophotographie. Alors que la plupart des gens utiliseront un appareil DSLR qui vaut plusieurs centaines d'euros, vous pouvez obtenir des résultats qui sont étonnamment bons avec un simple appareil numérique (même avec une webcam), des centaines d'images et de bons logiciels. Beaucoup ne jurent que par **Registax** qui fonctionne, malheureusement, uniquement sous Windows, mais j'en parlerai plus tard, puisque ce sont des applis natives à Linux que nous voudrions.

RegiStax

(www.astronomie.be/registax/index.html)

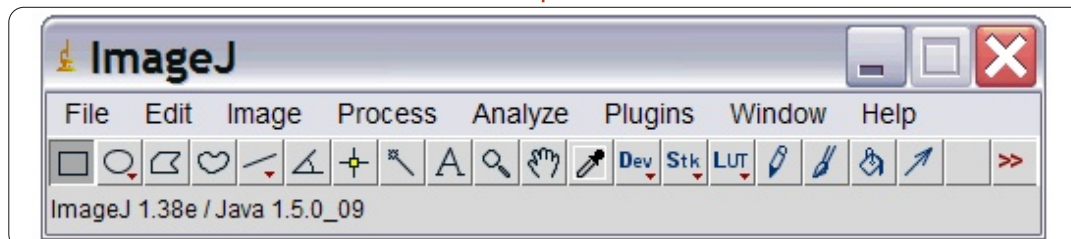
Probablement l'application d'empilement d'images la plus utilisée au monde et, bien qu'extrêmement complexe, les résultats à partir de ce qui ressemble au départ à des centaines d'images floues sont très souvent époustouflants. RegiStax 5 (et 6) tourne parfaitement dans Wine.



Ce n'est pas la plus conviviale, mais **AstroStack** (www.astrostack.com) vous

permet d'« empiler » (stack) des images (même des images depuis une séquence vidéo, si vous achetez la version complète), qu'il va rassembler dans une seule image où il devrait y avoir, théoriquement, plus de détails. L'inconvénient, c'est que, étant écrit en Java, elle est un peu lente.

Un pas de plus dans la complexité nous amène à **ImageJ** (imagej.nih.gov/ij). C'est utilisé principalement par des savants et, après lui avoir jeté un coup d'œil, je comprends pourquoi. Elle est



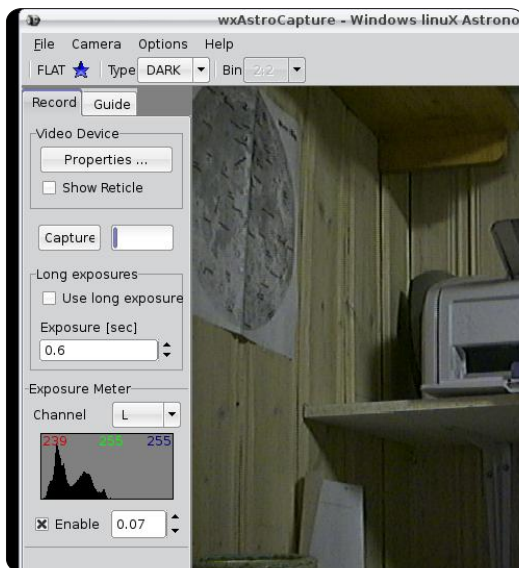
sans conteste puissante (bien que, elle aussi, soit écrite en Java), mais n'est guère conviviale.

AviStack (www.avistack.de) est un autre outil d'empilage d'images/vidéo et il fonctionne sous Linux ; mais l'utilisateur doit s'engager à installer le VM IDL, ce qui, à plus de 200 Mo, m'a tout de suite rebuté. Beaucoup ne jurent que par lui, mais ce sont sans doute des utilisateurs Windows qui n'ont pas besoin de la mystérieuse VM IDL.

wxAstroCapture (arnholm.org/astro/software/wxAstroCapture/), à proprement parler, n'est pas une application pour l'empilage d'images, mais pour faire des images à empiler. Elle reconnaît et se connecte à la plupart des webcams et permet des fonctions assez avancées telles que les expositions longues (si votre webcam les prend en charge) et la capture d'images/vidéo. Alors qu'il semble y avoir un groupe Yahoo! actif (<http://tech.groups.yahoo.com/group/wxAstroCapture/>), l'application n'a pas été mise à jour depuis la 10.x (qui affiche des écrans de Kubuntu 8.x), mais elle reste néanmoins une appli de référence.

Contrôle du télescope

Voici des applications qu'on m'a recommandées. Je n'ai pas de télescope motorisé et il m'est donc



impossible de dire si elles sont conviviales ou pas.

OpenPHD (code.google.com/p/openphd-guiding/).

Device Control Device (pygtkindi-client.sourceforge.net).

EQ Polar Alignment (code.google.com/p/eq-polar-alignment/).

Si vous aimeriez écrire une suite à cet article au sujet des positionneurs motorisés de télescope, n'hésitez surtout pas !

Android

Aucun article sur l'astronomie ne serait complet sans parler de plu-

sieurs applis Android utiles qui existent.

Sky Map (<http://goo.gl/ryhaV>) est, comme son nom l'indique, une carte du ciel de poche. Vous pouvez utiliser le GPS et/ou les capteurs d'inclinaison internes de votre appareil Android pour afficher le nom de l'étoile vers laquelle vous pointez votre téléphone.



que je n'ai pas essayée.

Enfin, et ce n'est pas la moins importante, il y a **AstroPanel** (<http://goo.gl/HXS1a>).

SKEye (<http://goo.gl/KY5Xt>) est assez similaire à Sky Map, mais vous permet de parcourir le ciel sans devoir agiter votre appareil autour de la tête. D'après son créateur, vous pouvez le « sangler à votre OTA » [Ndt : Optical Telescope Assembly] pour l'utiliser comme « guide PUSHTO » [Ndt : tourner vers...]. C'est une chose



C'est une petite appli qui (lorsque vous lui donnez votre emplacement) vous fournira la météo sur plusieurs jours avec des renseignements de type astronomique, tels que la visibilité de la lune ou, en général, la couverture nuageuse.

Le mois prochain, je vais présenter une méthode rapide pour utiliser votre télescope à distance et aussi pour contrôler votre webcam/télescope à distance tout en restant confortablement installé au chaud.

Sources :

Stargazers Lounge Forum
<http://stargazerslounge.com>



Ronnie est le fondateur et le rédacteur en chef du Full Circle, un membre officiel d'Ubuntu et, à ses moments perdus, un artiste que vous pouvez admirer ici : <http://ronnietucker.co.uk>



Nous en avons presque fini avec l'image du haricot magique, mais je tiens à ajouter quelques trucs par-ci par-là pour lui donner un peu d'élégance.

Sources :

Lune :

<http://www.sxc.hu/photo/1126941>

Étoiles :

<http://www.sxc.hu/photo/1005288>

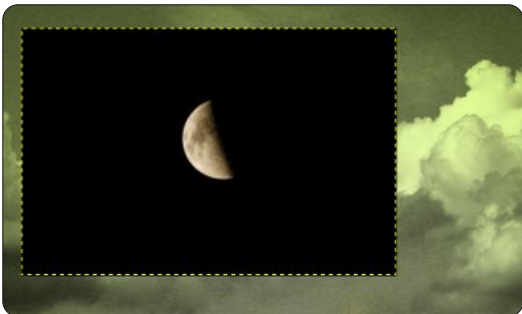
Vidéo YouTube :

<http://www.youtube.com/watch?v=HZcoOx94ox8>

Clair de lune

Copier/coller l'image de la Lune sur la scène du haricot. Je garde le calque de la Lune à environ 150 de large et je l'ai retourné horizontalement.

Cette fois-ci, dans le menu



déroulant au-dessus de la liste des calques, choisissez « Screen » (Écran) ; le noir du calque va disparaître et la lune se fondera bien dans l'image.

Même si une brillance autour d'elle



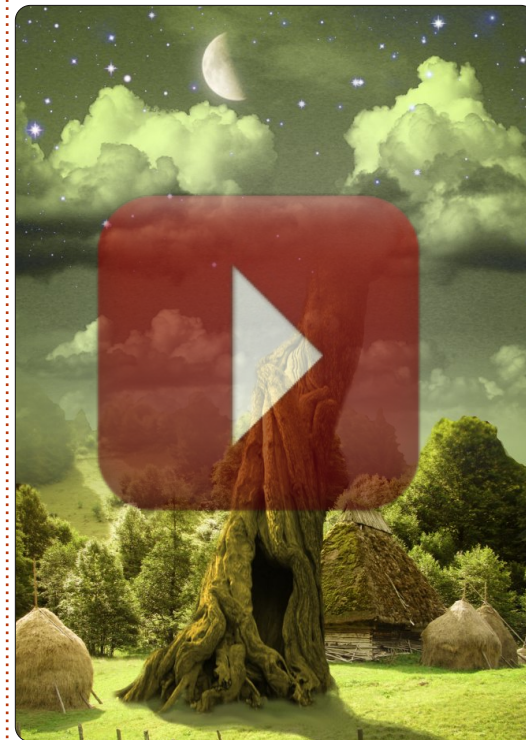
ne ferait pas de mal. Nous allons tricher avec la brillance en utilisant un filtre. Cliquez sur Filtres > Artistiques > Lueur douce. Déplacez les curseurs jusqu'à ce que vous obteniez quelque chose de joli. J'ai utilisé une luminosité et un rayon de lueur élevés.

L'avantage de faire tout ceci d'une manière non-destructive est que vous pouvez changer n'importe quoi à n'importe quel moment sans avoir à refaire complètement des morceaux de l'image. Maintenant, je vais utiliser une courbe en S sur l'arbre, car je pense qu'il a besoin d'avoir des zones

de lumière plus vives et que l'ombre devrait être beaucoup plus sombre.



Enfin, je vais ajouter quelques étoiles dans le ciel ; il est donc temps de rapporter l'image des étoiles : placez le calque sous le calque de la lune et retaillez-le à environ 300 pixels de largeur. Cette fois-ci, cependant, rendre le mode de calque à « Lighten Only » (Éclaircir seulement) dans le menu déroulant. La toute dernière chose à faire est de donner aux étoiles un masque de calque qui va les affadir à mi-chemin vers le bas de l'image.



Le mois prochain, nous aurons un tutoriel écrit par Thomas Standiford : comment donner une apparence rétro à votre photo.



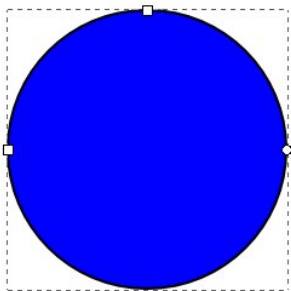
Ronnie est le fondateur et le rédacteur en chef du Full Circle, un membre officiel d'Ubuntu et, à ses moments perdus, un artiste que vous pouvez admirer ici : <http://ronnietucker.co.uk>

Le mois dernier, nous avons appris à dessiner des ellipses à l'aide de l'outil Cercle. Mais vous avez sans doute remarqué que nous n'avons pas réellement tracé des cercles, malgré le nom de l'outil. Vous avez peut-être obtenu quelque chose de proche en ajustant une ellipse à l'œil nu, mais ce n'est pas tout à fait la même chose que de dessiner un cercle parfait. Le secret pour dessiner un cercle parfait est en fait le secret pour faire le meilleur usage de Inkscape en général : vous devez utiliser le clavier.

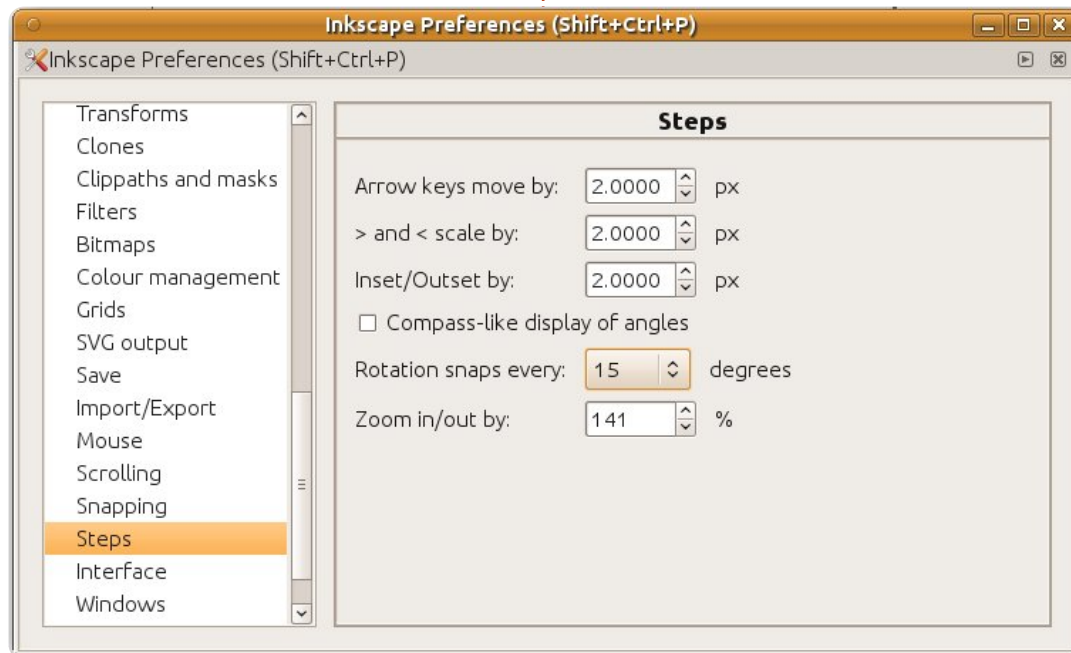
Inkscape possède un grand nombre de raccourcis clavier et de modificateurs. Le mois dernier, j'ai mentionné l'utilisation des touches Plus et Moins pour effectuer un zoom avant et arrière. Cependant, il y en a des centaines d'autres figurant dans « Inkscape Keys and Mouse Reference » (l'URL est à la fin de cet article), mais vous pouvez également y accéder directement via le menu Aide dans Inkscape. Ce grand nombre de raccourcis peut être déboussolant et je vais donc juste vous en présenter quelques-unes à la fois, en commençant par les touches CTRL et MAJ.

Ces touches ont différentes fonctions selon ce que vous faites dans Inkscape au moment où vous appuyez dessus, mais, dans un sens large, elles ont généralement les effets suivants : CTRL : permet de verrouiller ou déverrouiller un aspect quelconque de l'opération. MAJ : détermine le centre ou point de départ d'une opération.

Une « opération » dans ce cas se réfère à dessiner, faire tourner, incliner, ou bien manipuler un objet. Examinons chacun de ces modificateurs clavier lorsqu'ils sont utilisés avec notre outil Cercles et Ellipses.



Sélectionnez l'outil Cercle en cliquant sur son icône ou en appuyant sur la touche « e » (pour ellipse) ou sur la touche F5. Maintenant, maintenez la touche CTRL enfoncée pendant que vous dessinez une ellipse sur la page.




Vous verrez que vous ne pouvez plus ajuster facilement la largeur et la hauteur de l'ellipse, mais maintenant il se restreint à des taux fixes de 1:1, 1:2, 3:1 et ainsi de suite. Ainsi, la réponse à la question de savoir comment tracer un cercle est de maintenir simplement la touche CTRL tout en dessinant une ellipse.

De la même manière que le blocage du ratio lorsque vous dessinez un objet pour la première fois, la touche CTRL peut également être utilisée pour forcer les modifications

suivantes à prendre des valeurs définies. Essayez de sélectionner votre ellipse avec l'outil Cercle actif, puis déplacez les petites poignées circulaires de contrôle (pour transformer votre ellipse en un segment ou un arc) tout en maintenant la touche CTRL enfoncée. Vous verrez que les poignées se collent sur des angles particuliers, par défaut à 15°. Vous pouvez modifier cette valeur via la boîte de dialogue File > Inkscape Preferences > Steps, où vous pourrez choisir parmi une sélection d'autres angles via une liste déroulante, même

si le défaut est un bon choix pour la plupart des utilisations.



Maintenant, essayez de sélectionner une ellipse à l'aide de l'outil Select (icône de pointeur), puis de cliquer une deuxième fois pour activer les poignées de rotation et d'inclinaison. Maintenez la touche CTRL enfoncée lorsque vous faites pivoter votre objet et vous verrez que la même action d'accrochage se produit. Ça marche aussi pour l'inclinaison, mais c'est un peu moins évident avec une ellipse, nous reviendrons donc à celui-là un peu plus tard.

Cliquez encore sur l'ellipse pour revenir aux poignées de déplacement et d'échelle. Si vous essayez de faire glisser votre ellipse, vous verrez que la touche CTRL vous enferme dans des mouvements horizontaux ou verticaux. Maintenant, essayez de redimensionner avec les poignées flèches et vous découvrirez que la touche CTRL verrouille les proportions de votre ellipse - vous pouvez la faire plus grande et plus petite, mais elle gardera le même rapport entre la largeur et la hauteur.

Si vous utilisez une souris à molette, alors la touche CTRL a une autre fonction : maintenez-la enfoncée lorsque vous faites rouler la molette de la

souris pour zoomer rapidement dans et hors de votre document. Pendant que vous jouez avec la molette, essayez de l'utiliser pour cliquer et faire glisser la page, une manière beaucoup plus rapide pour vous déplacer dans votre dessin qu'avec les ascenseurs.

Sélectionnez une ellipse à l'aide de l'outil Select, puis maintenez MAJ lorsque vous la redimensionnez avec les poignées flèches. Remarquez comment le point de référence de vos actions est devenu le centre de l'ellipse. Essayez de maintenir et de relâcher MAJ pendant que vous êtes au milieu du redimensionnement de l'ellipse pour rendre ceci plus clair. Vous n'avez pas besoin d'appuyer sur ces modificateurs dès le début d'une opération, vous pouvez appuyer dessus et les libérer à tout moment. La seule chose qui importe est de savoir si elles sont enfoncées lorsque vous relâchez le bouton de la souris.

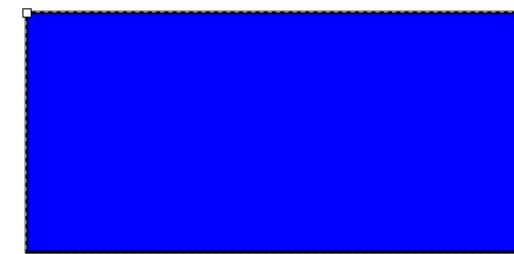
Cliquez sur l'ellipse pour passer en mode rotation et maintenez MAJ pendant que vous la faites pivoter ou s'incliner à l'aide des poignées. Vous devriez voir la petite croix qui indique le centre de rotation sauter au coin ou au côté opposé de la poignée que vous bougez et votre ellipse pivotera ou s'inclinera autour de ce point de référence.

Vous pouvez également combiner les touches CTRL et MAJ. Appuyez sur les deux lorsque vous dessinez avec l'outil Cercle dans le but de créer un cercle parfait dessiné à partir de son point central, ou pendant que vous tournez votre ellipse pour la faire pivoter de 15° autour du coin opposé de la poignée de rotation.

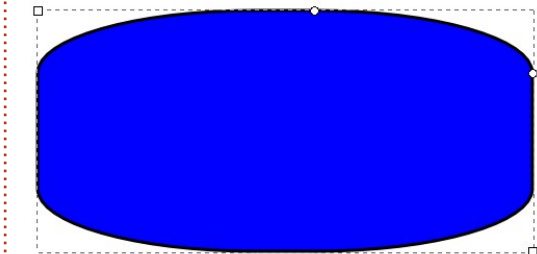
Finissons ce mois-ci avec une nouvelle forme : il y a des limites à ce que vous pouvez dessiner avec des cercles et des ellipses et nous allons donc créer des rectangles et des carrés à la place.



Pour cela, nous allons utiliser l'outil Rectangle (montré à gauche. Appuyez sur F4 ou « r »). Commencez par cliquer sur le bouton dans la boîte à outils, puis faites glisser votre forme sur la zone de dessin, comme vous l'avez fait avec les ellipses. Vous devriez maintenant avoir un joli rectangle :



Notez que votre rectangle a des petites poignées carrées et circulaires, comme celles sur les ellipses. Les deux poignées carrées sont utilisées pour ajuster la largeur et la hauteur. Maintenez MAJ lorsque vous les déplacez pour limiter vos modifications à un sens ou à l'autre. La poignée circulaire, comme sur une ellipse, est en fait une paire de poignées l'une sur l'autre. Déplacez simplement l'une d'elle (ou maintenez CTRL tout en déplaçant l'une d'elle) et vous obtiendrez de jolis coins symétriquement arrondis sur votre rectangle, comme un quart de cercle. Déplacez-les toutes les deux et vous obtiendrez un coin elliptique à la place. Si vous voulez revenir à des angles parfaits à 90°, il suffit de cliquer avec MAJ sur l'une des poignées circulaires ou d'utiliser le bouton à la fin de la barre



d'outils (juste au-dessus de la zone de dessin).

Les touches CTRL et MAJ fonctionnent d'une manière très semblable pour l'outil Rectangle à ce qu'elles font avec l'outil Cercle : maintenez la touche CTRL enfoncée pendant que vous dessinez votre rectangle pour le contraindre à des ratios fixes si vous voulez créer un carré parfait, ou maintenez la touche MAJ si vous voulez dessiner du centre vers l'extérieur plutôt que d'un coin à l'autre.

Bien sûr, vous pouvez changer la couleur de fond et de contour pour vos rectangles, comme nous l'avons fait avec les ellipses le mois dernier. Vous pouvez également utiliser l'outil Select pour les déplacer, redimensionner, faire pivoter et incliner et si vous maintenez la touche CTRL enfoncée tout en inclinant un rectangle, ce qui se passe est beaucoup plus clair qu'avec une ellipse.

Maintenant que vous pouvez créer des rectangles et des carrés, pourquoi ne pas améliorer le bonhomme de neige que vous avez dessiné le mois dernier en ajoutant un chapeau et une pipe ?

Liens utiles :

Référence pour les touches et la souris : <http://inkscape.org/doc/keys048.html>



Mark travaille sur Linux depuis 1994 et utilise Inkscape pour créer deux bandes dessinées sur le web : « The Greys » et « Monsters, Inked » qu'on peut voir tous les deux sur : <http://www.peppertop.com/>

MOTS CODÉS

Chaque numéro dans la grille des mots de code est un « code » pour une lettre de l'alphabet. À la fin, vous devriez avoir une lettre différente dans chaque case numérotée et un mot en anglais dans chacune des cases horizontales et verticales sur la grille de mot de code.

		C	7			1	2	4		E	D	A			
		E	F		6	D	5	A							
D					2			7	5		8		E	C	
7	B	5	A	E			1	8			F		6		
8			1	D	B	7			9	C	2			A	
		9		4	0				5	3	B	C		7	
B		7	A		3		C				1		5	9	
C	3		E						A	8			0	F	
9	B			C		F						E		4	7
	A	5		E				F	4		9	8			2
	C		8	2	7	4				B	A		F		
4			7	9	5				C	E	8	2			D
	0	9				7	6			1	D	A	3		E
A	7		D		1	0			9						4
								F	7	3	0		6	9	
		2	B	D		9	E	5			F		7		

Les solutions sont sur l'avant-dernière page.

Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club**, qui en possède les droits d'auteur - www.thepuzzleclub.com



Consignes

La seule règle pour un article est qu'il doit avoir un lien quelconque avec Ubuntu ou l'un de ses nombreux dérivés (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

Écrivez votre article avec le logiciel de votre choix. Je vous recommanderais LibreOffice, mais s'il vous plaît, **VÉRIFIEZ L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE!**

L'écriture

Dans votre article, veuillez indiquer où vous voudriez qu'une image particulière apparaisse. N'utilisez aucun formatage dans votre document.

Les images

Elles doivent être au format JPG avec peu de compression.

Pour une liste plus détaillée des règles de style et des problèmes courants, reportez-vous à : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/Style> - En bref : orthographe US, pas de langage l33t [Ndt : langage de l'élite (geek leet speak), cf. Wikipedia] et pas de smileys [Ndt : des émoticônes].

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre les consignes données ici.

Quand votre article est prêt, envoyez-le par courriel à : articles@fullcirclemagazine.org

Si vous ne pouvez pas écrire d'articles, mais traînez sur les Forums Ubuntu, envoyez-nous un fil intéressant que nous pourrions publier.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail ad hoc du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à webmaster@fullcirclemag.fr !

Écrire pour le FCM français

Si vous souhaitez contribuer au FCM, mais que vous ne pouvez pas écrire en anglais, faites nous parvenir vos articles, ils seront publiés en français dans l'édition française du FCM.

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où le trouver (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Matériel

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



- ➔ Access all your data in one de-duplicated location
- ➔ Configurable multi-platform synchronization
- ➔ Preserve all historical versions & deleted files
- ➔ Share folders instantly in web ShareRooms w / RSS
- ➔ Retrieve files from any internet-connected device
- ➔ Comprehensive 'zero-knowledge' data encryption
- ➔ 2 GBs Free / \$10 per 100 GBs / Unlimited devices

<https://spideroak.com>

Online
BACKUP

Secure
SYNC

Easy
SHARING

Whether you need to access a document you have stored on a remote server, synchronize data between a Mac, Windows or Linux device, share important business documents with your clients, or just rest easy knowing all of your data is safely, securely, and automatically backed up - SpiderOak's free online backup, online sync and online sharing solution can handle all your needs!

SpiderOak offers a different approach to online backup by combining a suite of services into one consolidated tool - free online backup, synchronization, sharing, remote access, and storage. This difference is further measured in our zero-knowledge privacy policy - the first one ever employed in this setting. Our flexible design allows you to handle data from any operating system (Mac, Windows and Linux) or location (external drives, network volumes, USB keys, etc...) using just one centralized account.

Download mobile clients
for **iOS & Android**

JOIN SPIDEROAK NOW
Get 2 Free GBs

Get 25% off any SpiderOak package
with the code: **FullcirclemagFans**



Les hackerspaces [Ndt : espaces de créativité souvent axés sur l'informatique] sont impressionnants ! Dans notre ville, nous avons la chance d'avoir un hackerspace célèbre, Kwartzlab. Je suis allé quelques fois à Kwartzlab pour voir certains des équipements et des projets passionnants sur lesquels les membres travaillaient : des imprimantes 3D, des dessins réalisés au moyen de leurs cartes mères, un grand cutter laser, même un simulateur de vol ico-saèdre. Une des choses parmi les plus simples qui a attiré mon attention dans cet espace était un petit cadre qui

affiche un flux Twitter qui montre les tweets ayant l'étiquette @kwarzlab.

J'ai pensé qu'il serait intéressant d'avoir le même genre de dispositif dans notre boutique de recyclage d'ordinateurs, affichant les tweets ayant l'étiquette de notre organisation et celle d'autres collègues remettant à neuf des ordinateurs. J'ai envisagé de faire ce projet avec un Arduino et un écran LCD, mais il me semblait plus approprié d'utiliser un des plus vieux portables qui a été donné à notre projet. Après avoir trié un tas de portables ayant des pièces manquantes, j'ai réussi



à construire un IBM Thinkpad R31 fonctionnel. Le R31 est un ordinateur portable de puissance extrêmement faible selon les normes actuelles, mais les Thinkpads étaient des ordinateurs portables généralement bien construits. Notre R31 avait un Celeron 1066 MHz et 128 Mo de RAM, que nous avons boostés à 512. Un portable avec une carte wifi aurait signifié un câble de moins, mais j'ai choisi le R31, car c'était l'un des quelques portables récupérables.

Parce que nous voulions un portable pour faire une seule tâche : afficher nos mises à jour Twitter, c'était important de choisir un système d'exploitation léger. Lubuntu a semblé être un choix pratique, il est actuel, léger et utilise par défaut un navi-

gateur moderne, Chromium.

Cela a également été un jeu d'enfant à installer puisque notre projet utilise un serveur d'initialisation PXE pour déployer les images Ubuntu, Lubuntu et Xubuntu. L'autologin est réglé sur toutes nos images Linux, donc je n'ai pas eu besoin de modifier lxdm, mais, par souci d'exhaustivité, vous pouvez configurer un compte de connexion automatique dans Lubuntu en trouvant la ligne suivante dans `/etc/lxdm/lxdm.conf` et en enlevant le signe de commentaire, puis en insérant le nom d'utilisateur approprié :

```
#autologin=username
```

Par défaut, la plupart des distributions Linux sont configurées pour

afficher un économiseur d'écran après une courte période. Il s'agit d'une bonne pratique en matière de sécurité, mais pas terrible pour notre projet d'écran Twitter. Pour désactiver l'écran de veille, cliquez sur le bouton de `Lubuntu > Preferences > Screen-saver`, puis choisir `Disable Screen Saver` dans l'option déroulante `Mode`.

Je pensais que `Midori` serait éventuellement un peu plus léger en mémoire que `Chromium`, mais, quand j'ai lancé `cat /proc/meminfo | grep MemFree`, j'ai découvert que `Chromium` était un peu plus léger. Le processus de chargement pour `Chromium` me semblait un peu plus rapide aussi et, puisque l'écran Twitter devait agir comme un appareil et que le CPU est déjà lent, toute vitesse supplémentaire était bénéfique.

L'étape suivante a été de trouver comment afficher en direct le flux Twitter d'une manière sympa. Pour cela, j'ai trouvé `visibletweets.com` de `Cameron Adams`. `Visibletweets` a quelques fonctionnalités intéressantes que j'apprécie, un choix de 3 types de tweets animés et, plus important encore, vous pouvez utiliser des opérateurs de recherche Twitter. De plus, `Visibletweets` ne nécessite pas de login. Puisque je savais déjà que je voulais rechercher de multiples balises et

comptes Twitter, l'opérateur `OR` a été bien pratique. Comme test, j'ai entré :

```
@WorkingCentre OR @chaslinux
OR @kwardzlab OR "Computer
Recycling"
```

Les tweets ont commencé à apparaître, les tweets de `Computer Recycling` d'abord. Du moment où j'ai effectué la recherche, les tweets d'une société ne cessaient de revenir avec le même message, à la manière d'un véritable spam. J'ai appris que le signe moins (`NOT` semblait plus approprié, mais ne fonctionnait pas) peut être utilisé pour limiter les résultats et que vous ne devriez pas inclure le signe `@` lors de l'élimination de résultats spécifiques d'un utilisateur de Twitter, juste `-username`. Mon test corrigé :T

```
@WorkingCentre OR @chaslinux
OR @kwardzlab OR "Computer
Recycling" -60IT
```

Ceci empêchait les résultats de `@60IT` de venir dans les tweets. J'ai aussi remarqué que si je ne mettais pas `Computer Recycling` entre guillemets, `Visibletweets` semblait afficher uniquement les tweets de `Computer Recycling`. Normalement, il affiche le tweet le plus récent. Donc, si vous testez plusieurs mots, mettez-les entre guillemets.

Ensuite, j'ai noté l'URL qui s'est affichée lorsque j'ai entré la recherche, ce n'était pas très beau :

```
http://visibletweets.com/#query=%40WorkingCentre%20OR%20%40chaslinux%20OR%20%40kwardzlab%20OR%20%22Computer%20Recycling%22%20-60IT&animation=2
```



L'idée est que, juste après la connexion automatique, je lancerais `Chromium` en mode plein écran avec l'URL de recherche. `LXDE` a quelques applications qui peuvent être activées juste après la connexion en cliquant sur le bouton `LXDE > Preferences > Desktop Session Settings`, mais, fraîchement installé, il ne semble pas disposer d'un moyen graphique pour ajouter des applications au démarrage comme le ferait `Gnome`. Pour lancer une application, son fichier `*.desktop` doit être copié dans `~/config/autostart`. Quand je suis allé dans le dossier `~/config`, j'ai remarqué qu'il n'y avait pas de dossier `autostart`, donc j'en ai créé un.

Au départ, je pensais qu'il n'y avait pas de fichier `chromium.desktop` jusqu'à ce que je me souvienne que le nom complet est `chromium-browser.desktop`. J'ai ensuite copié le fichier dans le répertoire `~/config/autostart` :

```
cp
/usr/share/applications/chromium-browser.desktop
~/config/autostart
```

Mais je voulais aussi qu'il démarre avec cette horrible URL et je suis donc allé dans le répertoire `~/config/au-`

tostart et ai changé la ligne qui suit :

```
Exec=/usr/bin/chromium-  
browser %U
```

J'ai remplacé le %U avec la longue URL de Visibletweets. Quand je me suis déconnecté et reconnecté, Visibletweets a démarré avec les opérateurs que je voulais.

Pas mal, mais je pouvais encore voir l'interface de LXDE. Pour faire comme un appareil, je voulais que cela disparaisse. La solution était d'exécuter chromium-browser en mode plein écran. Le mode plein écran est connu dans le langage de Chromium comme étant le mode kiosque et le démarrage en mode kiosque a été aussi simple que d'ajouter `--kiosk` à la fin de nos arguments dans le fichier `~/config/autostart/chromium-browser.desktop` :

```
Exec=/usr/bin/chromium-  
browser <url> --kiosk
```

Notez que j'ai écrit `<url>` à l'endroit où va cette horrible URL.

Avec Chromium chargeant le site web en plein écran sur autologin, la dernière étape côté logiciel était d'installer SSH :

```
sudo apt-get install ssh
```

Puisque le clavier allait finalement être inaccessible derrière l'écran, il me fallait un moyen pour administrer à distance le système (pour appliquer des mises à jour et peut-être configurer le système pour d'autres fonctions plus tard) et SSH est ma méthode préférée.

Il y a plusieurs années, j'ai construit un système similaire pour afficher des photos. Ce fut un succès au début, mais j'ai appris à mes dépens que vous devez être très prudent à propos des décharges électrostatiques. Ma boîte à photos a bien fonctionné, mais une partie à l'arrière est restée coincée hors du cadre photo. Quand je suis allé retirer plus de composants de l'ordinateur portable, j'ai oublié de bien me connecter à la

terre... et vous devinez probablement le reste de l'histoire.

Le mois prochain : L'écran Twitter - Partie 2 - Le « bidouillage » du matériel.



Charles est beau-père, mari, et fan de Linux ; il gère un projet sans but lucratif de remise à neuf d'ordinateurs. Quand il ne casse pas du matériel ou des serveurs, il gère un blog : <http://www.charlesmccolm.com/>.



Le Podcast Ubuntu couvre toutes les dernières nouvelles et les problèmes auxquels sont confrontés les utilisateurs de Linux Ubuntu et les fans du logiciel libre en général. La séance s'adresse aussi bien au nouvel utilisateur qu'au plus ancien codeur. Nos discussions portent sur le développement d'Ubuntu, mais ne sont pas trop techniques. Nous avons la chance d'avoir quelques supers invités, qui viennent nous parler directement des derniers développements passionnants sur lesquels ils travaillent, de telle façon que nous pouvons tous comprendre ! Nous parlons aussi de la communauté Ubuntu et de son actualité.

Le podcast est présenté par des membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni. Il est couvert par le Code de Conduite Ubuntu et est donc adapté à tous.

L'émission est diffusée en direct un mardi soir sur deux (heure anglaise) et est disponible au téléchargement le jour suivant.

podcast.ubuntu-uk.org



FERMETURE DES FENÊTRES

Équivalents *buntu

Écrit par :

Ronnie Tucker (KDE)

Jan Mussche (Gnome)

Elizabeth Krumbach (XFCE)

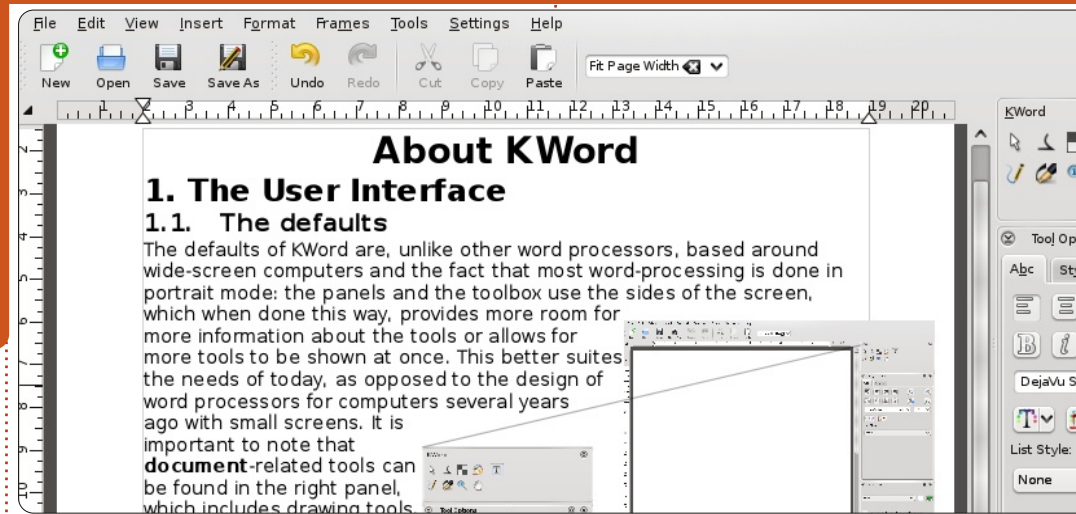
Mark Boyajian (LXDE)

David Tigue (Unity)

Ce mois-ci, au lieu de parler d'une fonction précise de Windows, nous allons regarder des équivalents Linux d'applications Windows. Souvenez-vous que, bien qu'une application soit censée être pour KDE, elle fonctionnera néanmoins dans Gnome, XFCE et LXDE (et vice versa), ce qui veut dire qu'il ne faut pas se sentir limité par son bureau. Bon, regardons quelques équivalents d'Office (qui comprennent au moins un traitement de texte et un tableur), du Lecteur de Média, de la Visionneuse de photos, de la Visionneuse de documents, de Photoshop, d'Outlook Express, d'Internet Explorer et du très important Solitaire.

Kubuntu

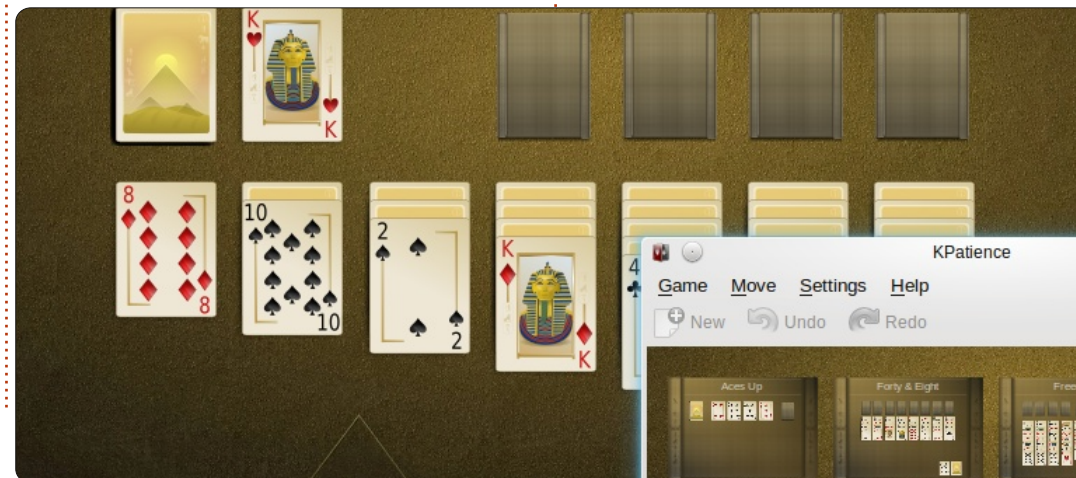
Puisque Kubuntu est basé sur KDE, je vais donner les équivalents KDE



des applications Windows listées ci-dessus.

La plupart des distrib. installent LibreOffice par défaut (je laisse à quelqu'un d'autre le soin d'en parler), mais KDE a sa propre suite Office qui s'appelle KOffice et comprend : KWord

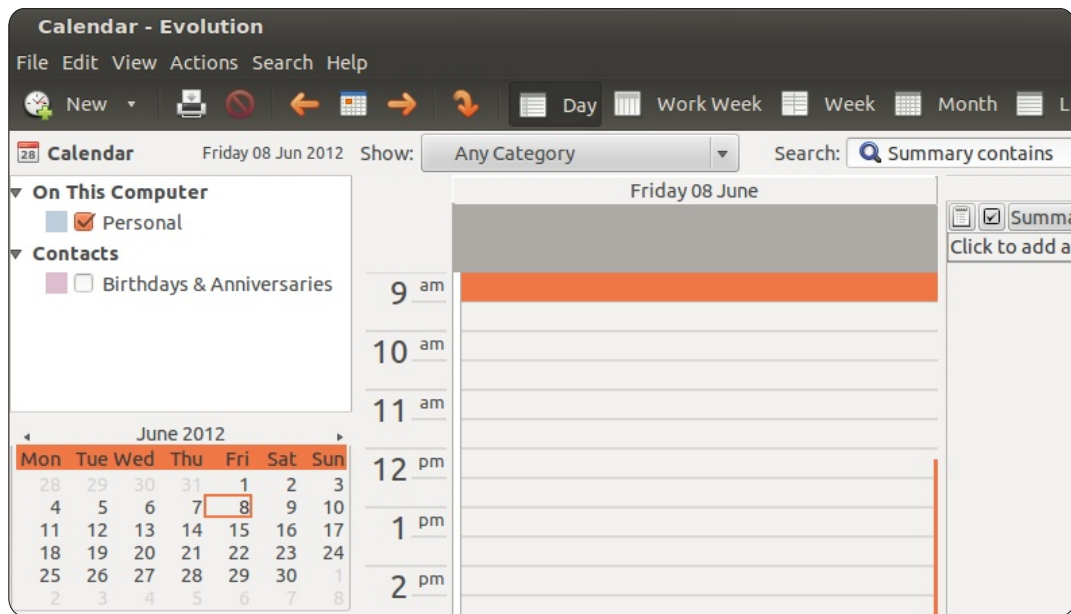
(traitement de texte), KCells (tableur) et Showcase (présentations). KDE intègre Dragon Player pour la lecture des média, mais vous pouvez installer le fidèle VLC en juste un ou deux clics. La visionneuse d'images de KDE s'appelle Gwenview. Je ne le recommanderais pas pour trier vos photos de famille (digi-



Kam est le mieux pour cela), cependant, c'est très bien si vous ne voulez que voir et faire pivoter une image en vitesse. Okular est la visionneuse de documents de KDE et affichera tous vos fichiers, y compris les PDF. Bien sûr, GIMP remplace Photoshop, mais, il est vrai, KDE est livré avec une application de dessin sympa qui s'appelle Krita ; elle vient d'être complètement refaite et essaie maintenant d'émuler les média du monde réel. Il ne nous reste plus, à nous les artistes, qu'à espérer ! Pour envoyer/recevoir des courriels, vous pouvez utiliser Kmail, qui est passé en version deux récemment et qui fait partie de la suite d'applis KDE Kontact. La mise en page de Kmail est même similaire à celle d'Outlook. Alors que le gestionnaire de fichiers de KDE (Dolphin) peut techniquement servir de navigateur, KDE inclut Rekonq. C'est suffisant comme navigateur rapide/temporaire, mais je recommanderais l'installation de Chrome si surfer sur le Web vous tient vraiment à cœur.

Employés de bureau, ne vous inquiétez pas, ils ont pensé à vous avec KPatience. Vous pouvez ranger vos cartes à jouer.





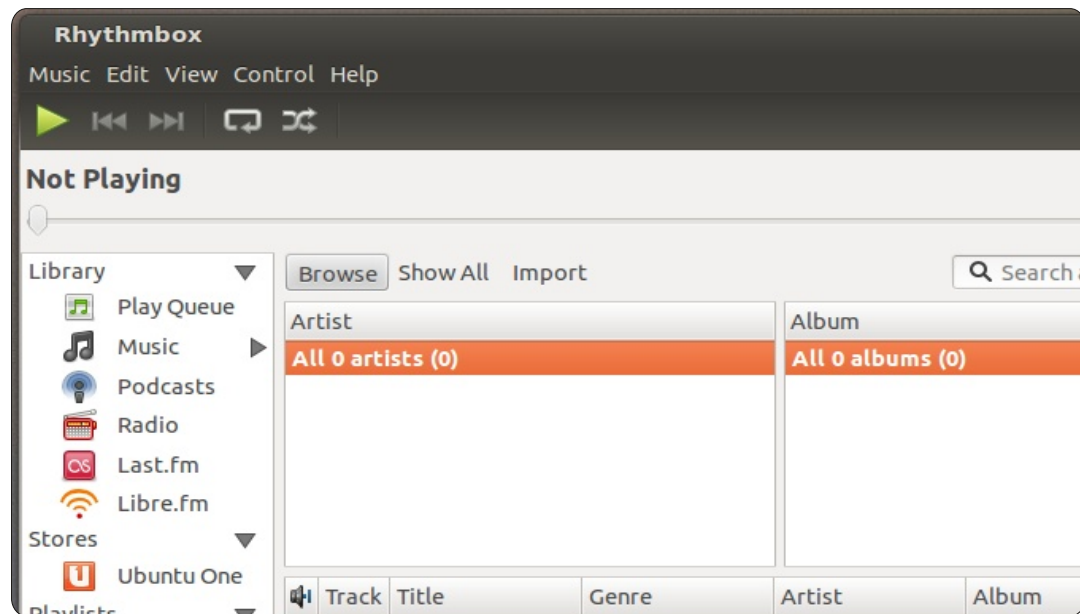
Gnome-shell/Unity

Dans Gnome, le navigateur par défaut est Mozilla Firefox, et j'ajouterais que ce n'est pas un mauvais choix. Surtout en vous servant des extensions, vous pouvez donner au programme beaucoup de fonctionnalités. Le navigateur que je préfère, cependant, est Google Chrome qui, lui aussi, est modulable au moyen des extensions.

Evolution, qui est adoré par beaucoup et détesté par d'autres, est le client mail standard dans Gnome. Des goûts et des couleurs... Evolution est un bon programme mail et possède tout ce que devrait posséder un programme mail, y compris une fonction

calendrier. Si vous utilisez un serveur Outlook Exchange au boulot, vous pouvez installer une option supplémentaire dans Evolution, qui permettra au programme de contacter ce serveur facilement, ce qui rendra possible la lecture de vos courriels de travail à la maison. Il s'appelle Evolution Exchange et il fonctionne avec Outlook Web Access - il est donc important que cela soit activé sur le serveur mail.

Pour écouter de la musique et/ou regarder des films, vous avez le choix entre Rhythmbox ou Banshee. VLC, bien qu'atypique dans Gnome tout en étant très populaire, peut lire à peu près tout, qu'il s'agisse d'audio ou de vidéo.



Le programme de bureautique dans Gnome est LibreOffice qui, en très peu de temps, est devenu un excellent et populaire programme. Il contient tout ce qu'il faut : un traitement de texte (Writer), un classeur (Calc), un programme de dessin (Draw) et un créateur/visionneur de présentations (Impress). Une des choses vraiment agréables dans les programmes bureautiques de Linux est l'option Exporter au format PDF. Pas la peine ni d'installer une imprimante PDF ni d'acheter une option coûteuse dans MS Office, non ; elle est présente et elle transforme vos documents en fichiers PDF d'excellente qualité.

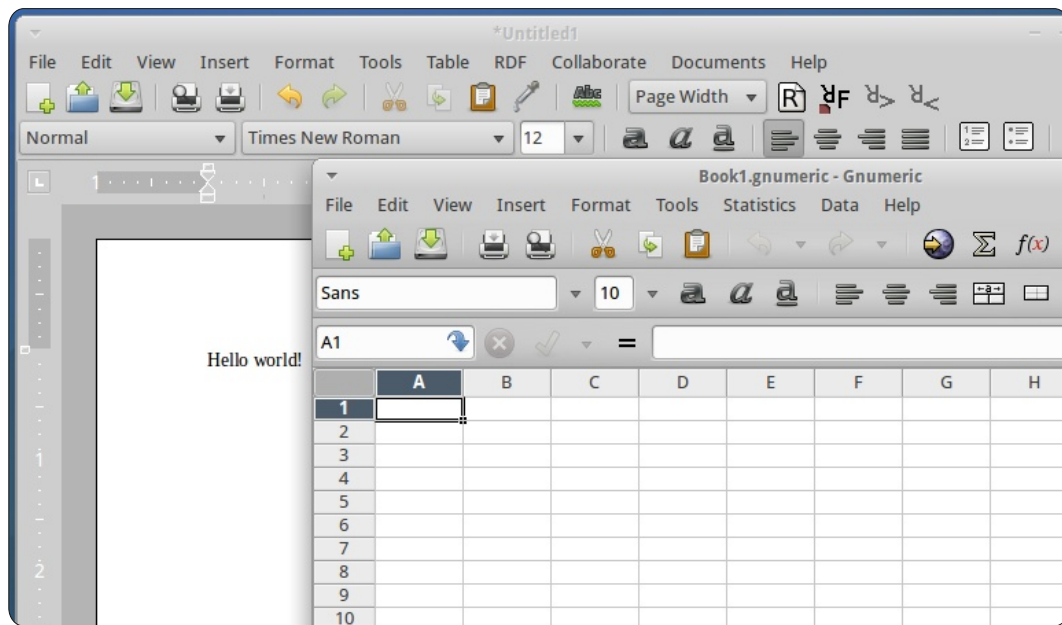
La visionneuse standard de PDF pour Gnome est Evince. Que dire ?

C'est un programme créé pour ce travail et il fait très bien le travail. Pour visionner des photos, utilisez F-Spot. C'est petit, c'est simple, mais il remplit son rôle : afficher des images.

Le logiciel de retouche photos pour Linux est, bien entendu, GIMP ; aucun doute là-dessus. C'est un programme complet, aussi bien que Photoshop (ou presque). GIMP sait faire plein de choses aussi bien que Photoshop, bien que, parfois, le nom de la fonction soit différent.

XFCE

Au lieu d'être livré avec une suite bureautique complète, Xubuntu se con-



tente de fournir Abiword pour le traitement de texte et Gnumeric pour les classeurs, l'ensemble faisant partie de Gnome Office. Les deux ont des interfaces familières, à la fois pour le traitement de texte et pour les tableurs, et ils prennent en charge les formats de documents populaires.

Le lecteur de média livré avec Xubuntu est Parole. Il s'agit d'un lecteur de base, mais il prend en charge les DVD et le streaming quand les bibliothèques correspondantes sont installées. En complément de ce lecteur de média, gmusicbrowser est inclus pour l'indexation et la lecture de votre collection de musique.

La visionneuse d'images par défaut

est gThumb, qui a l'avantage d'afficher non seulement l'image que vous avez chargée, mais aussi des miniatures d'autres images dans le même dossier, ce qui vous procure l'expérience plus étendue d'un « navigateur d'images ».

Tout comme Gnome, Xubuntu intègre GIMP pour la manipulation d'images et Evince pour la visualisation des fichiers PDF. Firefox et Thunderbird sont le navigateur Web et le client mail choisis pour Xubuntu. Enfin, il pioche dans la suite de jeux de Gnome afin de proposer Aisleriot Solitaire ainsi que FreeCell, Mahjong, Mines et Sudoku.

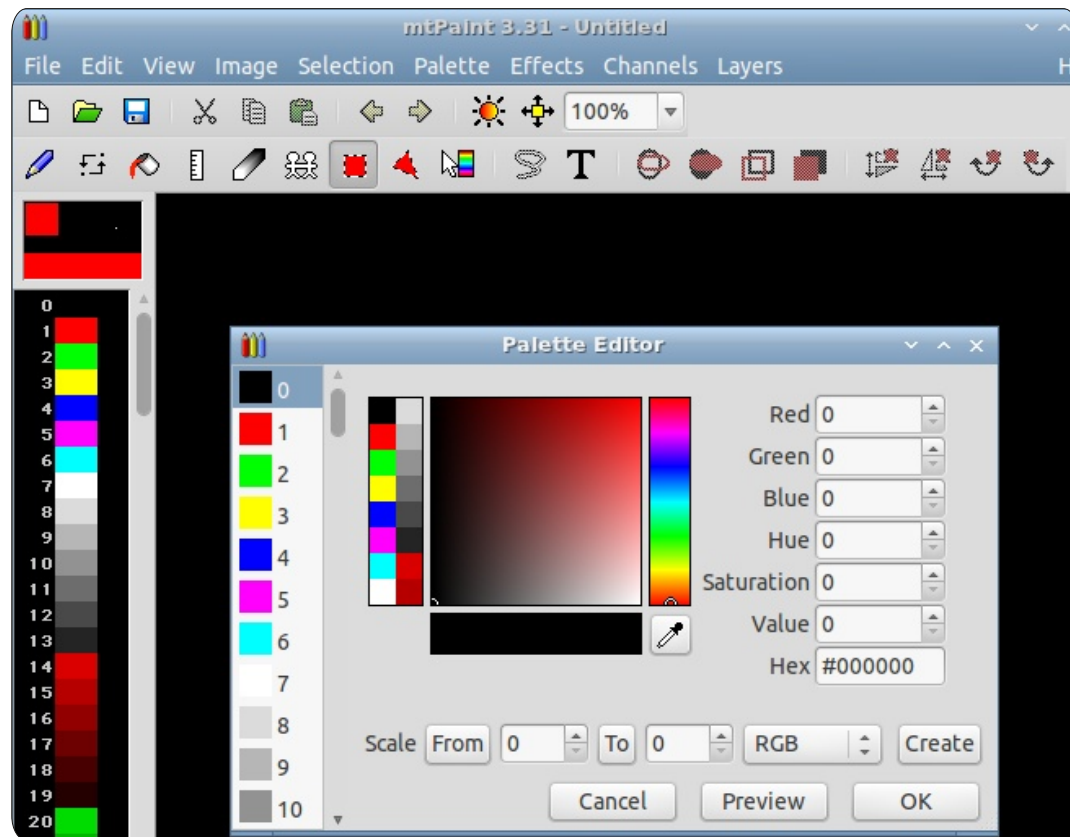
LXDE

Comme déjà mentionné ci-dessus, la plupart des distributions Linux prennent en charge les applications, quel que soit l'environnement de bureau (c'est-à-dire KDE, Gnome, LXDE, etc.) pour lequel elles ont été plus particulièrement écrites. Lubuntu n'y fait pas exception et exécutera dans la joie et l'enthousiasme des mammoths tels que LibreOffice, OpenOffice, GIMP ou digiKam, mais, étant donné que les applications plus grandes, des « poids lourds », pour ainsi dire, sont présentées dans le contexte des distributions créées spécifiquement pour du matériel plus récent et plus puissant (notamment KDE, Gnome, Unity), cette section se concentrera sur les applications plus « légères » qui sont généralement en adéquation avec le matériel plus ancien et moins puissant ciblé par Lubuntu.

Le traitement de texte par défaut dans Lubuntu est AbiWord. C'est une application légère et très rapide ! Elle est facile à utiliser et étonnamment compétente, fournissant 80 % de ce que la plupart des gens veulent/doivent avoir dans un traitement de texte, y compris, notamment, les styles, les fonds d'écran, les images OLE, les hyperliens, les tableaux et des outils de collaboration. L'application classeur

par défaut est Gnumeric, qui est une merveille de conservation et de fonctionnalité. Il y a tant de fonctionnalités dans Gnumeric que ça ne vaut pas la peine d'essayer de les énumérer et la plupart des utilisateurs ne sauraient pas qu'ils utilisent une application super-légère. En fait, beaucoup de gens qui se servent actuellement des « grands » (Calc, MS Excel) pourraient préférer la performance simple, fonctionnelle, et rapide comme l'éclair de Gnumeric pour la majeure partie de leur travail, sinon pour tout. Et, oui, les deux, AbiWord et Gnumeric peuvent enregistrer vers une large gamme de formats de fichiers pour le transfert de données, y compris (bien entendu), les formats de fichier de MS, ODF, CSV et LaTeX.

Les lecteurs de média installés par défaut avec Lubuntu sont Audacious (pour l'audio) et Gnome Player (audio/vidéo). Ne soyez pas dupe de l'interface extraordinairement simple de chacune de ses applications ; toutes les deux sont très puissantes et font très bien leur boulot ! Audacious est un lecteur d'audio fantastique qui sait jouer une large gamme de types de fichier audio, des CD et des URL. Il fournit des listes de lecture versatiles, un nombre surprenant d'effets audio et un égaliseur audio. Gnome Player est un lecteur de média complet et



peut lire à peu près tout ce qu'Audacious sait lire, plus des DVD, des VCD et la TV (analogique et numérique).

Le navigateur Web par défaut dans Ubuntu est Chromium, la version Open Source du navigateur web Chrome de Google. (Surprise ! Google Chrome n'est PAS Open Source et conserve la trace de tout ce que vous faites ; Chromium ne le fait pas ! [Au cas où vous voudriez le savoir.]) Le client mail local est Sylpheed et Osmo est un assistant personnel plutôt génial qui pro-

pose des notes, des tâches et une base de données des contacts, le tout avec quelques fonctions étonnantes (et utiles).

Pidgin sera votre client de messagerie instantanée et xChat votre client IRC. Pour visionner des images, il y a GPicView, une très bonne visionneuse d'images créée spécifiquement pour LXDE. Bien qu'il n'y ait pas de visionneuse de documents installée par défaut, Evince et d'autres applis de visualisation sont facilement acces-

sibles dans les dépôts.

Lisez les termes « léger » et « éditeur de graphismes » ensemble et vous pensez qu'il s'agit d'un oxymore, mais c'est précisément ce que vous obtenez avec mtPaint. Ce programme n'est certes pas dans la même catégorie que GIMP et Adobe Photoshop, mais, comme c'est le cas pour les autres applications légères que vous trouverez par défaut dans Ubuntu, il vous étonnera ! Il possède des palettes bien fournies de couleurs, de brosses et de formes, prend en charge les canaux, superpositions, calques et masques et propose beaucoup d'effets visuels, d'outils de dessin et de vues.

Et, oui, il y a des jeux dans Ubuntu, la sélection par défaut étant Ace of Penguins. Il s'agit d'un ensemble de jeux de patience y compris Canfield, Freecell, Gol, Mastermind, Merlin, Minesweeper, Pegged, Solitaire Spider, Taipei (y compris un éditeur de niveau) et Thornq. Il va sans dire qu'il existe encore plus de jeux de toutes les sortes dans les dépôts, qui ne sont qu'à deux clics de souris.

Le mois prochain, nous parlerons du partage en réseau des fichiers et des dossiers.

Venez vite !

Le podcast Full Circle revient !

L'équipe des podcasteurs est sans doute nouvelle, mais le format restera le même.

Nous parlerons du magazine Full Circle ; il y aura des actualités, des critiques et des entretiens.

La nouvelle équipe :

- Les Pounder
- Tony Hughes
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark

Ils sont tous membres du GUL de Blackpool (UK)

<http://blackpool.lug.org.uk>

Soyez attentifs - notre premier épisode arrivera **bientôt**.





MON HISTOIRE

Écrit par Chris Rheinherren

Permettez-moi de commencer l'histoire avec le passé. Au début, j'étais utilisateur Windows pur et dur - non seulement sur les machines de bureau, mais aussi pour les serveurs. J'ai eu plusieurs serveurs sous Windows NT et, plus tard, Windows 2003 Server, avec IIS [Ndt : Internet Information Services] comme logiciel de serveur Web. Comme système d'exploitation sur mes ordinateurs de bureau, j'ai eu Windows 3.x, 95, 98, 98 SE, ME, 2000 et XP. Même quand mes serveurs étaient en réseau avec d'autres serveurs, j'avais Windows alors que les autres serveurs du réseau étaient sous Linux.

J'ai défendu Microsoft et Windows partout, répondant aux attaques dirigées contre eux par d'autres qui n'estimaient ni l'entreprise ni ses systèmes d'exploitation autant que moi. Cependant, même à cette époque, de temps en temps, j'ai essayé Linux un peu par jeu. J'ai essayé d'installer Redhat une fois et j'ai échoué, car l'installation était très complexe et, après, ça ne fonctionnait pas. Alors, je suis revenu à Windows. Par la suite, et pendant plusieurs années, je n'ai plus



essayé Linux.

Ma deuxième tentative d'utilisation de Linux a été avec Mepis, car j'avais un faible pour le thème égyptien. Il s'est installé sans aucun problème et je l'avais fait en double amorçage pour ne devoir abandonner ni mon système d'exploitation Windows, que j'aimais tant, ni les applications, bien-aimées, elles aussi. Mais, bien entendu, à ce stade, j'avais déjà com-

mencé le soutien technique pour des serveurs sous Linux à mon boulot et je commençais à voir la différence. Il va sans dire que, comme un bleu, j'ai complètement démoli mon système et quand j'ai compris qu'il faudrait faire une ré-installation complète, j'ai à nouveau choisi de mettre Linux de côté et reprendre l'espace disque pour Windows.

Ma troisième et dernière tentative

a eu lieu peu de temps après. À ce stade, j'utilisais Windows et Mac OS X, les deux, mais Mac OS X ne me permettait pas d'installer quoi que ce soit facilement à partir du code source. Les différences entre Darwin et d'autres systèmes *nix étaient trop grandes et il aurait fallu faire trop de modifications de code. J'utilisais Windows de moins en moins aussi. Il y a quelques années, j'avais migré d'un serveur Windows vers un serveur Linux. Le coût était moindre et j'avais assez de connaissances pour savoir ce que je faisais. J'ai donc abandonné Windows pour Linux, installant Ubuntu Linux - faisant le choix d'une variété de Debian comme je l'avais fait avant avec Mepis. Et, bien entendu, mon serveur Linux tournait sous Debian même. Il m'était familier et me semblait même convivial.

C'était il y a environ 3 ou 4 ans. Depuis, je n'ai jamais regretté ma décision. J'ai vendu mon Macbook - excellente valeur de revente chez les Mac. Et maintenant j'ai remplacé tous les logiciels que j'utilisais sous Windows et Mac par des programmes disponibles gratuitement sous Linux. La plupart des logiciels se trouvent

dans les dépôts déjà sous forme de fichiers binaires. Certains, bien sûr, je les ai installés à partir du code source avec peu ou pas de problèmes. Actuellement, je pratique de plus en plus la ligne de commande et j'essaie de communiquer la simplicité, la facilité et le bas prix de Linux à n'importe qui veut bien m'écouter. Et même à certains qui ne veulent pas.

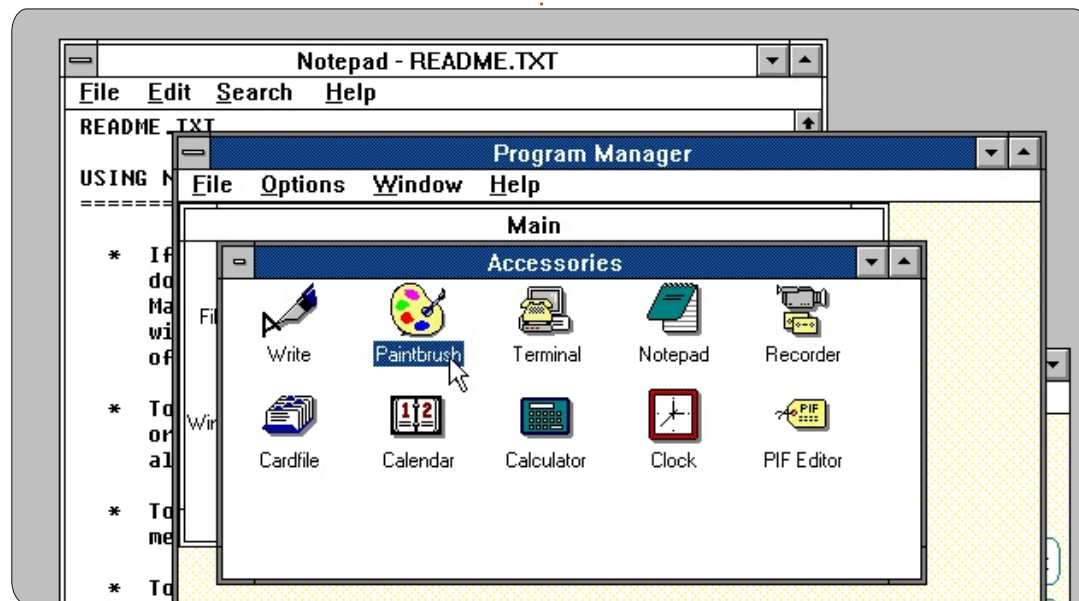
Linux me donne tout ce dont j'ai besoin dans un système d'exploitation pour l'environnement de bureau aussi bien que pour celui du serveur. Et pour bien moins cher que Windows ou Mac. En utilisant un environnement de bureau, même quelqu'un de totalement habitué à Windows peut migrer vers Linux. En fait, même quelqu'un qui n'est pas porté sur la technologie

peut le faire. Linux est vraiment facile à apprendre. Grâce à la ligne de commande, il propose des options pour les utilisateurs avancés, un choix d'options bien plus grand que Windows n'aura jamais. Mais ce n'est pas nécessaire pour l'utilisateur lambda qui va surfer sur le Web, consulter ses mails et jouer à quelques jeux.

Si vous songez à changer pour Linux, je vous suggère vivement de consulter le site « Why Linux is better » (Pourquoi Linux est meilleur) à <http://whylinuxisbetter.net>, car il est bourré d'informations à ce sujet.

Vous pouvez toujours me parler de Linux ; cela me ferait très plaisir de vous le montrer. Je pourrai même vous donner un live CD qui vous

permettra d'essayer Linux sans modifier votre système du tout. Vous serez étonné et vous vous demanderez comment Windows ou Apple peuvent vendre encore des ordinateurs alors que Linux existe. Il gagne effectivement en importance.



SUDOKU 16x16

Les numéros de 1 à 9 et les lettres A à F sont à pourvoir dans le réseau 16x16 de sorte que chaque rangée, chaque colonne et chaque boîte 4x4 contienne de 1 à 9 et de A à F.

		C	7			1	2	4		E	D	A			
		E	F		6	D	5	A							
D					2			7	5		8			E	C
7		B	5	A	E			1	8			F		6	
8				1	D	B	7			9	C	2			A
		9		4	0				5	3	B	C			7
B		7	A		3			C				1		5	9
C	3		E						A	8				0	F
9	B			C		F						E		4	7
		A	5		E			F		4		9	8		2
		C		8	2	7	4				B	A		F	
4			7	9	5				C	E	8	2			D
		0		9			7	6			1	D	A	3	E
A	7		D		1	0			9						4
								F	7	3	0		6	9	
		2	B	D		9	E	5				F		7	

Les solutions sont sur l'avant-dernière page.

Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club**, qui en possède les droits d'auteur - www.thepuzzleclub.com



MON OPINION

Écrit par Mattias Nykkel

Retraité, j'ai 79 ans et suis, de nature, une personne orientée vers l'électronique. J'ai eu mon premier ordinateur en 1985 : un Commodore Plus/4 avec un lecteur de disquettes externe et une imprimante matricielle à 9 aiguilles. Je pouvais les utiliser tous les deux avec C+/4 aussi bien qu'avec des ordinateurs du type IBM. J'avais, bien entendu, un écran monochrome que je pouvais éventuellement brancher à un téléviseur normal. Étant Hongrois, je devais utiliser des caractères accentués et la première chose qu'il me fallait faire était de remplacer la police intégrée par une police assortie hongroise, pour l'imprimante comme pour l'écran. Grâce aux livres de Peter Norton et au programme assembleur intégré, ainsi qu'à la littérature correspondante de Commodore Machine, j'ai accumulé les connaissances nécessaires pour tout faire. C'était impératif, car je travaillais après mes heures de bureau comme traducteur technique de et vers l'espagnol et l'anglais, et le programme de traitement de texte incorporé m'était d'une grande aide.

Plus tard, j'ai eu ma première machine IBM 286 (processeur de 16 MHz,

2 Mo de RAM) et DOS 3.3. J'ai dû faire la même chose pour les polices car une police hongroise, donc accentuée, m'était nécessaire et je devais pouvoir l'avoir au clavier et à l'écran.

La programmation en divers BASIC était une tâche ordinaire pour moi (je suis aussi radio amateur), car cela m'aidait à construire mes propres émetteurs et récepteurs. Quand les premiers systèmes d'exploitation Windows sont devenus disponibles, j'ai cessé de programmer, puisque c'était devenu trop complexe et demandait trop de temps. Toutefois, de temps en temps j'écrivais quelques programmes en Basic, puis les convertissais en format .com et .exe. Au départ, j'utilisais l'internet avec une ligne téléphonique commutée et je



ne pouvais qu'envoyer et recevoir des courriels (sous Windows 3.1). La fenêtre sur le monde s'est ouverte quand j'ai obtenu une connexion câblée à large bande et changé le système d'exploitation pour Win 98, puis

Windows XP. Par curiosité, j'essaie les systèmes bêta de Microsoft (Win 7, Win 8), mais je ne pense pas que j'aimerais l'environnement graphique Metro pour les raisons détaillées ci-dessous.

C'était en 2002 que j'ai rencontré un système d'exploitation Linux pour la première fois : Lindows, plus tard Linspire et, après, j'ai essayé diverses

distributions Linux (notamment UHU, Knoppix, Suse, Fedora, Kubuntu, Xubuntu, Ubuntu, Debian, etc.). Enfin, j'ai choisi celle qui était la meilleure, la plus conviviale, la plus facile à installer et à utiliser, et la plus rapide. C'était Ubuntu.

J'ai démarré avec Ubuntu 6.04, puis je les ai essayées toutes au fur et à mesure de leur sortie, y compris, plus tard, des distributions plus anciennes (la 4.10, la 5.04). La meilleure était la 8.04.4 et je me suis arrêté enfin à la 10.10.

La note la plus élevée que j'ai donnée fut pour la 8.04 LTS à cause de la facilité de son installation (avec Windows), en se servant du « wubi.exe ».

N'importe quel nouveau venu pourrait l'installer facilement sans risquer de nuire au(x) système(s) d'exploitation existant(s). Les distributions plus récentes ont abandonné ce mode d'installation (en fait, ce fut lors de la sortie de la 10.04).

La deuxième meilleure de mes notes était pour la 10.04 LTS et la 10.10 qui se servaient encore de l'environnement Gnome Classic.

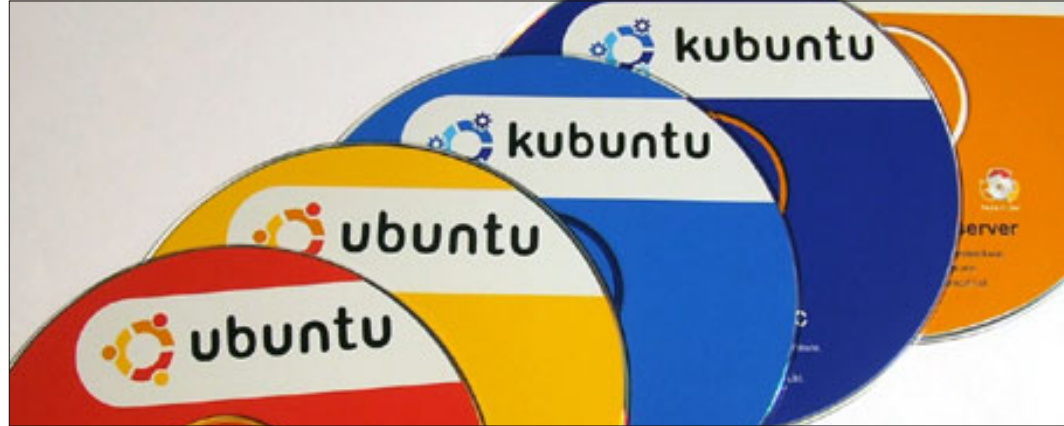
Les distributions suivantes ont abandonné l'environnement Gnome Classic et introduit Unity - sans l'option de choisir l'environnement Classic. Avoir la possibilité de faire ce choix inciterait les utilisateurs à rester fidèles à Ubuntu, alors que, sans cette possibilité, beaucoup de gens choisiraient une autre version de Linux et abandonneraient Ubuntu.

Les raisons de ma décision sont :

Dès ma première rencontre avec Ubuntu, j'ai recruté beaucoup de fans d'Ubuntu, distribuant gratuitement un grand nombre de Live CD et leur enseignant comment s'en servir. Parmi eux, il y a aussi pas mal d'utilisateurs d'ordinateur débutants, y compris des gens qui ont plus de 80 ans. Même ces vieux (hommes et femmes), seuls, pouvaient utiliser Ubuntu pour envoyer et recevoir des courriels, surfer sur le net, regarder des vidéos, écouter de la musique, utiliser des logiciels de messagerie instantanée (par écrit ou avec vidéo), télécharger et envoyer des fichiers, après seulement 2 à 3 mois d'utilisation active. Et ce, grâce à Ubuntu 8.04, 9.04 et 10.04.

Ces mêmes gens se sont plaints du manque de convivialité après avoir fait une mise à niveau de la distribution et vu l'environnement d'Unity :

sur le bureau, encombré de maintes icônes de grande taille, trouver le programme voulu ou un utilitaire pour ajuster et/ou régler quelque paramètre, s'avère très difficile, même si



les noms sont par ordre alphabétique et écrits en minuscules. Les catégories sont très bien cachées et il faut beaucoup de temps pour les trouver. Changer d'un bureau à un autre prend beaucoup de temps aussi - jusqu'à l'ouverture d'une fenêtre sur le bureau actuel affichant les icônes de sélection. Sur une machine de bureau, avec ou sans écran tactile, toutes ces fonctions sont difficiles à utiliser, ou carrément inutiles, et ralentissent l'expérience de l'utilisateur. Ce thème n'est pas du tout pratique dans un climat de travail productif. Même si certains aiment cette apparence temporairement, l'utilisateur/trice sérieux(se) perdra rapidement son intérêt pour cette approche difficile et laborieuse.

Les utilisateurs inexpérimentés ont peur d'installer les distributions plus récentes d'Ubuntu (pour éviter que leur système d'exploitation actuel soit menacé). Ils ne feront pas la mise

à niveau s'ils ont déjà un vieux Windows installé et n'ont pas l'argent/les connaissances nécessaires pour l'achat d'un nouveau système d'exploitation. Le partitionnement est difficile à faire pour des gens peu qualifiés.

Dans le numéro 56 du magazine Full Circle, j'ai vu un article expliquant comment récupérer l'environnement Gnome Classic. C'est très bien, mais il est difficile pour moi de rendre visite à chaque utilisateur un peu perdu et le faire à sa place, l'un après l'autre ! Pourquoi n'est-il pas possible de le faire une fois pour toutes, en tant qu'étape du développement ?

Bref, ces politiques n'aident pas à

faire adopter Ubuntu par des utilisateurs en herbe.

En dernier lieu, il faut que je vous dise que je suis heureux d'avoir découvert les merveilles du système d'exploitation Ubuntu et que, maintenant, je comprends pourquoi des gens pleurent si quelqu'un leur prend leur jouet !

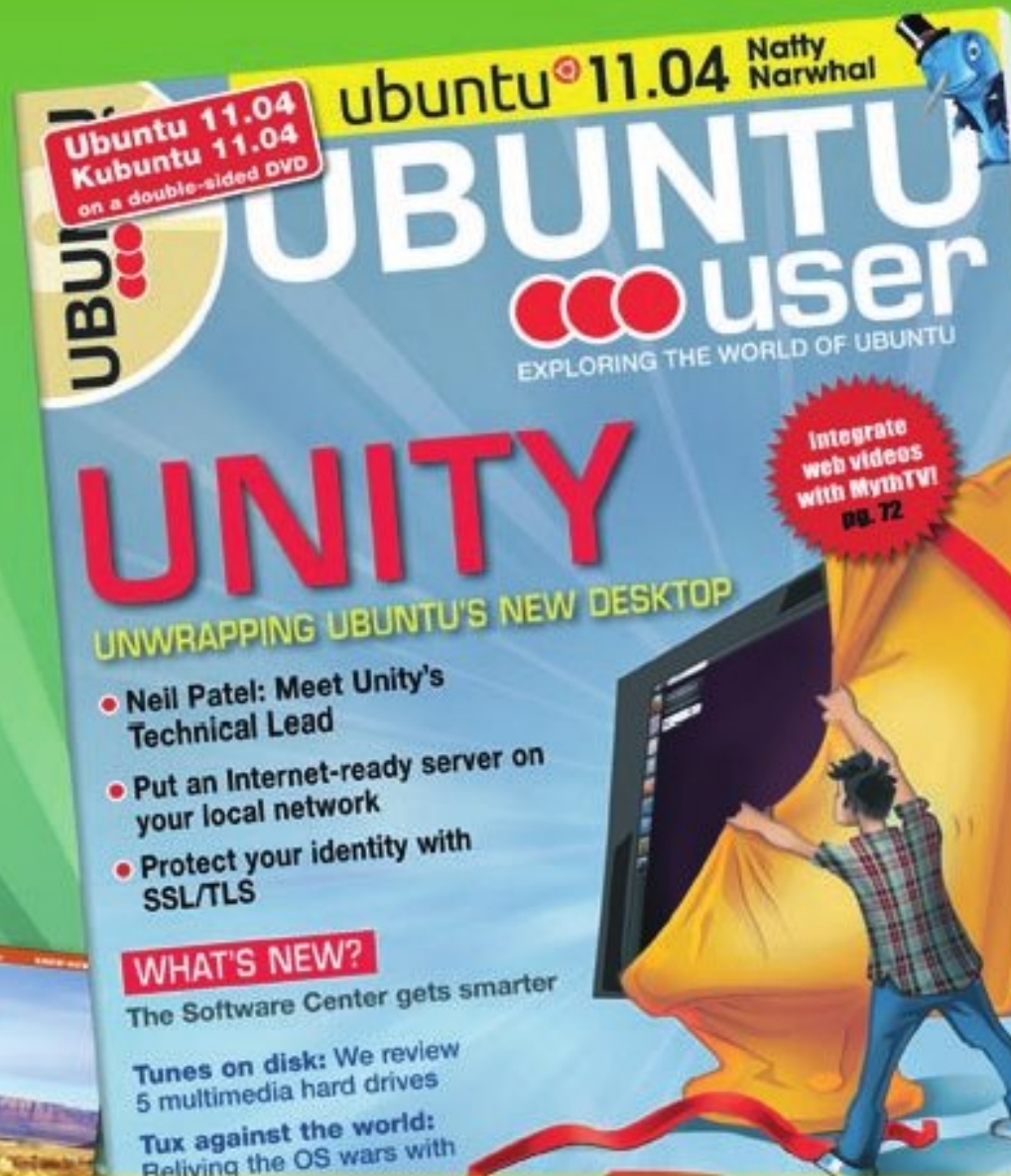
J'aimerais exprimer mes félicitations et gratitude aux gens qui participent au développement d'Ubuntu et je souhaiterais que leur concept soit compatible avec la majorité d'utilisateurs, les avancés aussi bien que les néophytes. À ma très grande tristesse, il est un peu tard pour moi d'apprendre la programmation d'une façon qui me permettrait de participer au développement d'Ubuntu. Je pense que j'y contribue davantage si je continue à recruter et à aider les nouveaux utilisateurs d'Ubuntu.

MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?
We've got a whole lot more!

Ubuntu User is your roadmap to the Ubuntu community. In the pages of **Ubuntu User**, you'll learn about the latest tools, best tricks, and newest developments in the Ubuntu story.

DON'T MISS ANOTHER ISSUE!



UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW

FOLLOW US ON

TWITTER: UBUNTUSER

FACEBOOK: UBUNTUSERMAG



La question la plus souvent posée lors d'une discussion des bases d'Ubuntu ? Comment ajouter des programmes. Alors qu'il serait possible de terminer la conversation en disant Synaptic ou la Logithèque, il n'en demeure pas moins vrai qu'il y a d'autres voies, dont certaines sont inconnues même aux utilisateurs aguerris.

Au fil du temps, j'ai créé une liste non exhaustive de sites web, de questionnaires et de sources que j'ai trouvés dignes d'intérêt. J'en ai certainement oublié un ou deux et j'ai préféré en ignorer d'autres (comme des gestionnaires renommés qui ne sont que des substituts pour les originaux), mais vous aurez une assez bonne idée de ce qui existe.

Les étoiles sous le titre représentent mon appréciation sur cinq. Pour les besoins de cette liste, Ubuntu veut dire non seulement ce système d'exploitation précis, mais toutes branches ou variétés qui y sont basées.

Ailurus



Ailurus, qui porte le nom d'un panda rouge chinois, est une extension (c'est inclus dans Ultimate Edition - UE - par défaut). Propose près de 100 programmes, mais peut aussi nettoyer des fichiers inutiles, donner des informations sur les périphériques, éditer les dépôts et fournir des astuces et des tutoriels pour Linux. On le trouve à <http://code.google.com/p/ailurus> ou dans le dépôt getdeb.

Bons points : donne des informations système ainsi que des conseils et des suggestions de programmes à ajouter. Fournit les commandes apt-get dans les notes sur le programme au cas où vous aimeriez utiliser le terminal ; met les programmes déjà installés en bas des listes au lieu de les mélanger avec des nouveaux. Installe les fichiers tar sans que vous deviez les extraire, les compiler, etc.

Mauvais points : en fait une interface graphique pour apt-get ; les utilisateurs doivent donc être à l'affût de questions qui peuvent se présenter

quand le terminal commence son travail (autrement dit, ce n'est pas un truc à cliquer, puis oublier). Quelques liens sont morts ou périmés et il faut se méfier de la fonction de suppression de fichiers inutiles (une fois, il a essayé d'enlever un noyau actif de mon système).

Alien/Package Converter



Une possibilité, si vous voulez installer les paquets venant d'en dehors de la famille deb. On oublie souvent Alien, car il faut utiliser la ligne de commande. L'addition de l'interface graphique Package Converter l'a transformé d'option difficile en programme facile à utiliser. Prend divers paquets de fichiers dans d'autres formats, tels tar, pour les convertir en deb, et ce, de façon excellente. Alien se trouve dans les dépôts Ubuntu. Package Converter est disponible à <http://code.google.com/p/foxoman/>.

Bons points : quand il fonctionne, il sait convertir des fichiers étrangers (non-deb) en un format qu'Ubuntu peut digérer. Au pire, il refusera de le faire et vous ne constaterez pas de dégâts.

Cela met Alien dans la catégorie « inoffensive, il faut l'essayer pour savoir ».

Mauvais points : donne l'impression de fonctionner la moitié du temps, avec des fichiers qui refusent de se convertir. Pas mal d'utilisateurs qui n'aiment pas l'interface en ligne de commande ne savent pas qu'il y a une interface graphique disponible avec Package Converter.

Alioth.Debian.org



Un site web qui sert de parking pour les programmes de développement de Debian, Windows et Mac. Souvent, il y a une liste de 10 à 20 projets disponibles au téléchargement avec beaucoup de bêta ou de versions définitives.

Bon point : Ici, vous trouverez peut-être des projets inhabituels qui, un jour ou l'autre, peuvent être publiés comme programmes ordinaires.

Mauvais points : La vitesse du site se mesure en minutes et la navigation se fait en grande partie au hasard. Certains projets ne sont sans doute pas

prêts pour une vraie sortie et il faut donc les télécharger avec beaucoup de prudence.

Apt-Get



Protocole en ligne de commande pour la récupération de programmes sur internet. Ne nécessite rien de plus qu'un terminal et la capacité de taper « `sudo apt-get install` » plus le nom d'un programme. Étant donné que toutes les variétés d'Ubuntu sont équipées d'un terminal, on pourrait affirmer que apt-get fait partie de l'équipement standard.

Bon points : Ne nécessite qu'un terminal et un clavier. Peut aussi être utilisé pour enlever des programmes qu'on ne veut pas garder, mais voyez la note ci-dessous au sujet des noms exacts. Pour ceux qui veulent des versions antérieures à la place des versions actuelles, on peut modifier les commandes apt-get en conséquence.

Mauvais points : Rajoute une myriade de dépendances, dont la plupart sont inutiles. Pour éviter ceci, vous devez savoir comment utiliser la commande « `sudo apt-get install -no-install-recommends` », dont l'existence même n'est pas connue par la plupart des utilisateurs. Nécessite le nom exact du pro-

gramme - et cela peut ne pas être ce que vous pensez. Moins efficace comme méthode de désinstallation de programmes (laisse souvent des fichiers isolés et des dépendances), et les utilisateurs doivent connaître la différence entre « purge » et « remove » des fichiers. [Ndt : malheureusement, les deux termes peuvent se traduire en français par « supprimer » !]

Aptitude Package Manager



Interface graphique pour apt-get, Aptitude va plus loin en permettant aux utilisateurs de rechercher sans devoir passer les dépôts au peigne fin, ni connaître le titre exact des programmes. Peu de gens savent qu'il existe, parce que c'est caché dans le menu Système dans la sous-catégorie Administration, si toutefois il est présent. Sinon, vous pouvez le trouver dans les dépôts Ubuntu.

Bons points : permet une recherche de programme, pilote et codec avec seulement une bribe de nom. En outre il nettoie complètement des programmes installés si l'un d'entre eux refuse de se désinstaller comme il faut (contrairement à d'autres gestionnaires qui peuvent laisser des traces de fichiers). Pour ceux d'entre vous qui pensent

qu'il vous semble familier, Synaptic, la Logithèque et Adept ont tous des interfaces similaires et empruntent pas mal de choses auprès d'Aptitude.

Mauvais points : si l'une quelconque des sources dans le dépôt répond lentement, cela peut ralentir Aptitude (il faut vraiment beaucoup de temps pour continuer son chemin si une source ne répond pas). Canonical ne l'inclut pas dans sa Logithèque (naturellement).

BodhiLinux.com



Site web principal de Bodhi Linux basé sur Ubuntu. En fait, vous ne pouvez pas télécharger des programmes précis sans faire quelques trucs bizarres, mais les listes de programmes, d'alternatives et les descriptions des deux, fournies ici sont excellentes. Plus de 2 Go de programmes et paquets listés et certains des narratifs sont plus approfondis que ce que les développeurs donnent.

Bons points : liste exhaustive de paquets et de programmes individuels ainsi que des alternatives. Les descriptions sont concises et il y a toujours pas mal de gens sur les forums si vous avez davantage de questions. Contrairement à d'autres sites de système d'exploitation qui fournissent des listes, mais

pas de téléchargements, celui-ci propose tous les services.

Mauvais points : à moins d'utiliser Bodhi, télécharger à partir du site web n'est pas possible, il faut ajouter le dépôt (deb <http://packages.bodhlinux.com/bodhi/>) dans un autre gestionnaire de paquets pour cela. À cause de l'extension .bod, même les utilisateurs de Bodhi doivent passer par les navigateurs Firefox ou Midori (rien d'autre ne fait l'affaire).

Dedoimedo.com



Consacré à la communication d'informations sur Linux, ainsi que des propositions de programmes, ce site traite toute la gamme Linux de façon égale et il est possible d'y trouver des tutoriels concernant Suse, Debian et Puppy Linux tout comme Ubuntu et ses variétés. Vous le trouverez ici : <http://www.dedoimedo.com/computers/new-cool-list-linux.html>.

DVD



Puisque Canonical ne propose pas sa bibliothèque de programmes au télé-

chargement (du moins, pas en tant qu'unité entière), vous pouvez en acheter un exemplaire sur des sites comme EBay, ElectroDisc, OSDisc ou LinuxCD.org.

Bon point : pas besoin de vous occuper d'une connexion internet ici, mon pote. Génial pour ceux sans service internet fiable.

Mauvais points : il faut payer jusqu'à 30 \$ (environ 24 €) pour ces logiciels « gratuits » et la collection moyenne semble faire de 8 à 12 DVD, ce qui fait que vous aurez besoin de mettre et remettre les DVD dans votre lecteur fréquemment pour accéder au contenu. Selon la radicalité de la prochaine mise à niveau d'Ubuntu, ces bibliothèques pourraient être périmées dans seulement six mois. S'il s'agit de la bibliothèque standard d'Ubuntu, vous l'avez déjà dans Synaptic ou la Logithèque.

Eve Installer



Peu connu, ce gestionnaire/installateur est assez difficile à trouver, bien qu'il soit possible de le télécharger sur <http://apticon.wordpress.com/2011/05/19/eve-installer-0-9-3-51-3/> (assurez-vous de choisir la version qui vous convient, on le propose à la fois en

anglais et en espagnol).

Bons points : propose des dépôts et des sources PPA ainsi que quelques programmes. Ceux-ci sont limités, mais la liste contient quand même plus qu'Ubuntu Tweak et similaire. Ressemble à une combinaison d'Ubuntu Tweak et Ailurus et une telle hybride n'est pas mauvaise.

Mauvais points : en fait, c'est une interface qui vous permet de lancer des commandes apt-get dans un terminal automatiquement, ce qui veut dire qu'il ne vous suffit pas de cliquer, puis de l'oublier (il faut rester assis au cas où des questions auxquelles il faut répondre surgissent). Axé actuellement sur Ubuntu 11.x et Mint 12 ; si vous utilisez d'autres versions - plus récentes ou plus anciennes - vous devrez faire attention. Le développeur est inconnu, alors la question de sa longévité peut se poser...

GDebi



Interface graphique pour l'installation de fichiers deb provenant de sites web ou de sources en dehors des dépôts. Abandonné par Ubuntu après la 10.04, vous pouvez l'ajouter via Synaptic ou la Logithèque ou au moyen de <https://launchpad.net/gdebi>. Très bien si vous avez l'habitude de récupérer des

paquets deb en ligne, car GDebi ne liste pas les programmes, mais il propose un moyen de les installer sans devoir utiliser la Logithèque Ubuntu qui est davantage hypertrophiée.

Bon point : installe des programmes plus rapidement que la Logithèque qui l'a remplacé, bien que la différence se réduise au fur et à mesure que Canonical met la Logithèque à jour.

Mauvais points : a une tendance cruelle à lister les dépendances, puis à refuser de les installer jusqu'à ce qu'une autre encore soit trouvée (bien que, de temps en temps il veuille bien les installer). En grande partie ignoré par la Logithèque. Installe des programmes, mais ne fait pas grand chose de plus.

GetDeb.net



À la fois site web et programme. Le site (www.getdeb.net/welcome) contient des programmes Debian, mais il faut le rajouter à vos sources de logiciels. Propose presque 25 pages de programmes, environ 120 en tout. Le lien pour les jeux mène à un site distinct, PlayDeb.net, qui offre autant de jeux.

Bons points : il ne faut qu'un simple

clic pour installer des programmes et son listing est très fourni, proposant quelques programmes ne figurant pas dans les dépôts habituels (dont certains remontent à 2009). Donne des liens vers les sites web des programmes pour ceux qui voudraient en savoir davantage avant de prendre une décision. Si vous essayez d'installer ce que vous avez déjà téléchargé, le processus s'arrête avant de créer d'autres problèmes.

Mauvais points : les mises à jour du site semblent aléatoires et, au-delà de la page 10, tout est certainement inactif, ou presque. Pas d'indication de taille du fichier jusqu'à ce que vous choisissiez l'installation et certains sont beaucoup plus grands que vous ne l'auriez supposé. Contient des programmes passés du standard .deb vers .tar (ce qui annule les tentatives d'installation).

Launchpad.net



Consacré aux logiciels Ubuntu, ce qui est normal étant donné qu'il est entretenu actuellement par le développeur d'Ubuntu, Canonical. Il s'agit principalement d'un endroit où vous pouvez garder et entretenir des projets de logiciel. Vous y trouverez tout, des programmes achevés à ceux toujours à

l'étape alpha ou bêta. C'est ici : <https://launchpad.net>.

Bon point : s'il est question d'Ubuntu, il se trouve sans doute ici, y compris des applis et des bibliothèques abandonnées aux poubelles de l'histoire. C'est ici que la plupart des gens se retrouvent s'ils font une recherche Google pour un programme Ubuntu particulier qui n'est plus maintenu.

Mauvais points : c'est un parking pour des programmes de développement, pas de table des matières en tant que telle, alors il faut accepter de jouer à cache-cache. Certains programmes assez anciens peuvent inclure des dépendances qui ne sont plus nécessaires, alors que ceux marqués comme bêta ou instable risquent de ne pas fonctionner. Puisque sa cible est davantage les développeurs que les véritables utilisateurs, beaucoup trouveront peut-être que certains mots utilisés leur sont totalement inconnus.

LinuxAppFinder.com



Est spécialisé dans le listing des applications Linux, mais sur ce site vous trouverez aussi une liste d'alternatives Linux à des programmes Windows ou OS X ; en outre, il y a un mélange de

gratuit et payant, de libre et de propriétaire.

Bons points : large gamme de programmes, tout ce que vous pourrez trouver dans Synaptic et plus encore. Propose des applications commerciales aussi bien que gratuites pour ceux qui aiment avoir le choix et suggère des alternatives pour ceux qui abandonnent Windows ou Apple. Les visiteurs peuvent s'inscrire à des mails hebdomadaires qui signalent les nouvelles applications que le site vient de recevoir.

Mauvais points : certains des listings ne sont que des liens vers d'autres sites, surtout pour ce qui concerne les applications payantes. Ne peut pas détecter les processeurs 32 ou 64 bits ; c'est à vous de vous assurer d'installer la version qui correspond à votre système. Permet aux développeurs inconnus d'y entreposer leurs programmes et il faut être conscient de ce que vous obtiendrez avant de vous décider.

Muon Package Manager



C'est le gestionnaire de paquets principal de KDE et environ 90 % des programmes inclus fonctionneront très bien dans d'autres environnements de

bureau. Pour une raison qui m'échappe, c'est assez peu connu en dehors de ceux qui utilisent KDE. On le trouve dans les dépôts Ubuntu. Des mises à niveau récentes l'ont transformé en logithèque, gestionnaire de paquets et gestionnaire de mises à jour.

Bons points : peut mettre à jour aussi bien les programmes installés que le système d'exploitation lui-même. Si vous enlevez les en-têtes, vous jureriez, à première vue, qu'il s'agit de Synaptic ou de la Logithèque Ubuntu. Propose un bon choix de programmes. L'interface est intuitive et presque tous les programmes sont notés de façon évidente - pas besoin de faire des recherches approfondies.

Mauvais points : inconnu en dehors des cercles KDE parce que beaucoup de gens supposent que ces programmes ne s'exécuteraient pas dans d'autres environnements (faux). Malheureusement, les 10 % qui ne fonctionneront pas peuvent vraiment détruire votre système. Principalement pour 11.x et 12.x ; à ce stade, c'est pas mal, mais Synaptic propose à peu près les mêmes choses.

PlayDeb.net



Site frère de GetDeb.net, ci-dessus,

celui-ci liste des jeux, vous y en trouverez environ 100 couvrant plus de 26 pages. Propose des émulateurs pour des systèmes de jeux, dont certains sont éteints depuis longtemps et d'autres sont tout à fait modernes, bien qu'il faille présenter les chips ROM ou le code du jeu pour pouvoir le lancer. Vous pouvez suivre le lien sur GetDeb.net ou aller directement à www.playdeb.net/welcome.

Bons points : propose certains jeux qui ne se trouvent pas dans les dépôts, ainsi que des liens vers des sites web et des vidéos. Les narrations vous indiquent sous quelles versions d'Ubuntu chaque jeu fonctionnera, ce qui veut dire que vous n'aurez pas à le découvrir à vos dépens.

Mauvais points : après la cinquième page environ, les liens sont, pour la plupart, morts et certains jeux ne s'installeront pas car les développeurs ont sciemment choisi des standards non-deb. Point d'indication de taille de fichier et certains sont énormes. Leur clause de non-responsabilité pour la mauvaise qualité ou un mauvais contenu, n'inspire guère la confiance.

repogen.simplylinux.ch



Ni gestionnaire de programmes, ni agent de listing, ce site se spécialise dans la création de listes de sources PPA que vous pouvez copier, puis coller dans un autre gestionnaire de paquets. À la suite de cela, vous pouvez voir des programmes listés et, en fin de compte, les télécharger. Pour plus de renseignements, allez à <http://repogen.simplylinux.ch/> pour plus d'informations.

Bons points : Listing exhaustif de sources où à peu près tout, connu et inconnu, est présenté. Il suffit de cliquer sur ce qui vous tente, puis appuyer sur « Generate » pour créer un listing de PPA prêt à être exporté vers le gestionnaire de votre choix. L'interface est conviviale et à la portée de tous ; il propose un lien distinct appelé DebGen pour générer des sources Debian, dont la plupart peuvent servir sous Ubuntu. Vous avez même la possibilité de choisir des sources de différents pays (je ne sais pas pourquoi).

Mauvais points : Comme c'est le cas pour toutes les sources PPA, certaines sont mortes et enterrées. Par ailleurs, je suis persuadé qu'il y a des sources instables ou bêta et il faut donc faire attention à ce que vous téléchargez.

Softpedia.com



Un mélange de programmes Windows, Mac et Linux, ce site propose presque 900 applis Linux, dont quelques-unes ne semblent pas être disponibles facilement via les dépôts habituels ou d'autres gestionnaires de paquets.

Bons points : grande variété de programmes et les descriptions sont meilleures que la plupart. Des appréciations d'utilisateurs sont souvent incluses et ceux qui se servent de RSSOwl ou d'autres lecteurs RSS peuvent paramétrer un flux où ils peuvent voir les 10 ou 20 meilleurs programmes du jour.

Mauvais points : tout n'est pas un programme et certains liens vous conduisent à des pubs. Pas moyen de savoir si votre programme est .tar, .deb ou autre ; il faut donc se tenir prêt avec Alien. Parfois, des programmes Windows et OS X sont mélangés avec ceux de Linux - soyez vigilants.

SourceForge.net



Un site qui propose environ 650 programmes Linux, c'est un cousin loin-

tain de Softpedia déjà mentionné. On y trouve des programmes pour Windows, OS X et diverses alternatives à Linux ; c'est l'un des peu nombreux sites que je connaisse où les listings Linux sont plus fournis que ceux de Windows.

Bons points : pas mal de programmes ainsi que les appréciations d'utilisateurs et des captures d'écran. Au moyen de la fonction de recherche avancée, vous pouvez séparer les programmes qui coûtent cher de ceux qui sont gratuits. En mode avancé, si vous passez la souris lentement sur le titre d'un programme, plus d'informations s'afficheront, telles que notes d'utilisateurs, description approfondie et état de la dernière mise à jour.

Mauvais points : à moins d'utiliser les options de recherche avancée, les pages sont un mélange de programmes Windows, OS X et Linux, mais sans indication de système d'exploitation avant que vous ne cliquiez sur l'en-tête. Charger des pages peut être fastidieux. La plupart de ce que j'ai vu peut être récupéré plus facilement à partir de sources déjà présentes sur votre ordinateur.

Synaptic Package Manager



Équipement standard jusqu'à Ubuntu

10.04 compris, ce gestionnaire a été remplacé par la Logithèque Ubuntu. Il propose plus de 30.000 programmes, shells, pilotes et codecs couvrant une vaste gamme d'environnement de bureaux : Gnome, KDE, Unity, e17, etc. S'il n'est pas déjà installé (allez à Système > Administration), vous pouvez le récupérer dans les dépôts Ubuntu. La version KDE s'appelait Adept, mais cela a été remplacé par Muon.

Bons points : nombre formidable de programmes. L'ajout de sources PPA peut en augmenter le nombre énormément. Bonnes options de recherche et de filtre. Vous donne la possibilité d'utiliser des sources PPA anciennes pour ceux qui préfèrent des programmes moins récents ou abandonnés.

Mauvais points : installe des myriades de dépendances périmées ou inutiles, quelquefois des centaines de Mo au-delà du programme même. Désinstalle parfois un programme pour le remplacer par celui que vous choisissez et il faut donc lire le message d'avertissement qui s'affiche avant d'autoriser l'installation. Les descriptions, surtout celles des programmes antérieurs, peuvent sembler assez sibyllines et les captures d'écran ne s'affichent que rarement. L'interface vieillit.

Ubuntu.com



Quel meilleur site web que celui des développeurs derrière le système d'exploitation que vous utilisez ? Il suffit d'aller à <http://packages.ubuntu.com/>.

Bons points : vous pourriez passer des jours à parcourir les listings et il contient des collections actives pour des versions anciennes à partir de Hardy Heron, aussi bien que pour des versions actuelles et bêta. Les férus d'histoire ancienne peuvent trouver des sorties allant jusqu'à 2004 (Warty Warthog). S'il y est, c'est que c'est sûr.

Mauvais points : peut devenir lent et s'y rendre à la sortie d'une nouvelle version d'Ubuntu, c'est demander de tester le vieil adage sur la lenteur des escargots. Il va souvent à l'encontre du but recherché en affirmant que les mêmes programmes sont proposés sur les sites de logiciels « orthodoxes » (tels que la Logithèque Ubuntu, ci-dessous, ou Synaptic). Les vieux programmes peuvent incorporer des dépendances qui ne sont plus nécessaires.

La Logithèque Ubuntu (Ubuntu Software Center/Centre - USC)



Maintenant la norme dans Ubuntu, la Logithèque remplace Synaptic comme gestionnaire, ainsi que GDebi pour l'installation des paquets. Tout comme Synaptic, il propose environ 35.000 paquets, mais ce chiffre augmente au fur et à mesure que des utilisateurs ajoutent des sources (et il peut diminuer si vous éliminez le gras). Quelques variétés le suppriment en faveur de Synaptic, mais on peut l'ajouter, assez bizarrement, avec Synaptic. Appelé autrefois AppCenter. La version dans la 12.04 a une section uniquement pour les périodiques, y compris le magazine Full Circle.

Bons points : les utilisateurs peuvent continuer à parcourir le catalogue des programmes tout en en téléchargeant d'autres, contrairement à Synaptic, qui gèle toute autre activité pendant cette phase. De meilleures descriptions que celles données par Synaptic et, puisque tout est fait pour Ubuntu, vous n'avez pas à vous soucier de compilation, d'extraction, etc.

Mauvais points : les programmes commerciaux et ceux qui sont gratuits

sont côte à côte et il faut faire très attention quand vous cliquez. Des tonnes de dépendances sans se préoccuper de leur utilité et la Logithèque ne propose pas de les supprimer. Si la source du programme est lente, ça peut tout casser et le bouton « Annuler » ne répond pas toujours. Si vous n'avez pas encore la Logithèque, vérifiez bien la version que vous installez, puisque qu'il y en a tant.

Ubuntu Tweak



Tweak est une extension pour Ubuntu et quelques versions (UE et Super OS) l'incluent en standard. Il propose une poignée de programmes (peut-être 30-40), mais peut également nettoyer des fichiers inutiles et des noyaux morts, ajouter des dépôts et, au moins dans Gnome, peut servir à régler des paramètres du bureau. Allez à ubuntu-tweak.com pour de plus amples renseignements. Bien que principalement un gestionnaire pour Gnome, il fonctionne très bien sur KDE et autres shells, mais avec des fonctions réduites. Disponible au dépôt getdeb en tant que `ubuntu-tweak`.

Bons points : fait à peu près tout et donne l'impression de tout faire de façon excellente. Sans doute le meilleur

leur du groupe et enlève en toute sécurité des fichiers inutiles et des restes d'installation (meilleur que BleachBit ou Computer Janitor).

Mauvais points : liste des programmes minuscule. Récupérez la version qu'il faut pour votre système d'exploitation (la principale sur le site web est pour la 11.x et suivantes et le chargement sur des versions antérieures peut être problématique). À fonctions réduites sauf dans Gnome et maintenant que Canonical abandonne Gnome en faveur d'Unity, qu'est-ce qui se passera pour Tweak ? Avant de rajouter des sources PPA, lisez bien les descriptions puisque certaines sont instables ou en version bêta.



Des articles pour les radio-amateurs, s'il vous plaît

Je suis un radio-amateur et ce, depuis 1974. J'aimerais voir quelques critiques ou articles sur les nombreux programmes de radio-amateurs disponibles sous Linux. J'ai parlé à beaucoup de radio-amateurs qui utilisent Linux et l'adorent. Trois programmes de connexion, APRS (Automatic Packet Reporting), Igate, Digipeater et autres. Je sais que les radio-amateurs seraient ravis de voir un article de temps en temps.

L. B. Little

Ronnie répond : *Y a-t-il parmi vous un radio-amateur qui voudrait écrire un article sur les logiciels Linux ?*

Mon bureau

Salut, je veux juste que vous sachiez que « Mon bureau » est de loin la meilleure partie du magazine. Voir des gars montrer leurs modules et thèmes est génial et il serait chouette de les avoir à disposition pour les télécharger. Vous devriez faire un concours pour

voir qui peut avoir le thème le plus malade !

Jason Gunther

CC Hits

Merci de présenter certains super sites de musique. Je voulais juste attirer votre attention sur un projet que j'ai lancé, appelé CCHits.net. C'est un site qui promeut la musique Creative Commons et ses artistes ainsi que des émissions (aussi bien pour la radio et les podcasts) où on la joue. Le site propose également des podcasts quotidiens, hebdomadaires et mensuels, diffusant une piste par jour, faisant une critique de ces pistes-là chaque semaine et consacrant une émission aux quarante meilleures chaque mois. Il fonctionne depuis environ un an et demi avec (actuellement) plus de 600 morceaux internes (quotidiens/hebdomadaires/mensuels) et près de 150 morceaux externes référencés. Le site répertorie actuellement 644 pistes, mais je suis toujours à l'affût d'encre plus de très bonnes pistes.

Il est entièrement géré par un gars (moi !) et le code est de l'Open Source (sur Gitorious.net) avec des données ouvertes (CC-Zero) - seules l'identification de l'utilisateur et les clés API sont masquées.

Jon "The Nice Guy" Spriggs

Promouvoir Ubuntu

Cela fait un certain temps que je pense que, puisque la communauté Linux ne fait pas de publicité auprès du grand public, nous avons besoin d'une sorte de bulletin que nous pourrions imprimer et laisser dans les divers endroits auxquels nous nous rendons pendant nos déplacements quotidiens. Il parlerait du magazine Full Circle, Ubuntu.com, Kubuntu.com et d'autres liens Linux. Nous devons faire passer le mot. Même quelques autocollants seraient éventuellement les bienvenus. Vous pourriez éventuellement mettre quelque chose dans Full Circle chaque mois pour que nous l'imprimions et le faisons circuler.

Jim Bainter

Rejoignez-nous sur :



goo.gl/FRTMI



facebook.com/fullcirclemagazine



twitter.com/#!/fullcirclemag



linkedin.com/company/full-circle-magazine



ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270

Ronnie répond : *Quiconque cherche des trucs à imprimer devrait jeter un œil à : <http://spreadubuntu.org/>. On y trouve des tracts, des brochures téléchargeables, des présentations et ainsi de suite.*

Podcast

Juste une ligne rapide pour vous dire combien j'ai apprécié et attendais avec impatience les podcasts de Robin Catlin (comme c'est le cas pour le magazine, évidemment). Il va nous manquer. J'ai toujours pensé que ses points de vue

et rodomontades sur Linux et Ubuntu étaient excellents (ce qui signifie qu'ils correspondaient à mes propres opinions, je suppose). À votre santé Robin - espérons que vous ferez quelques apparitions en tant qu'invité sur le nouveau podcast. Bonne chance à Les Pounder et à son équipe !

Les Waters

Ronnie répond : *Oui, si vous avez raté le Side-pod actuel [Ndt : podcast supplémentaire] du Full Circle, Robin et Dave remettent le Podcast principal du Full Circle à Les Pounder et le GUL Blackpool qui espèrent publier un podcast mensuel régulier avec Robin et Dave publiant une Side-pod selon leurs possibilités. Bonne chance à Les et compagnie !*

Linux Mint et les tablettes

J'utilise Ubuntu depuis environ quatre ans et j'ai une machine Windows pour deux ou trois programmes, mais j'ai presque réussi à éliminer Windows en utilisant Wine. J'ai aussi un netbook Asus avec 2 Go de RAM et un disque dur de 250 Go dont je me sers beaucoup et j'ai été attiré par Linux Mint 12. J'ai installé Mint sur mon netbook et il a même reconnu le bouton supplé-

mentaire du pavé tactile pour l'allumer et l'éteindre. Même Ubuntu ne reconnaît pas ce bouton !

Maintenant, en ce qui concerne la débâcle Unity/Windows 8 sur les tablettes, si clairement décrite dans l'article du FCM 60 par Art Schreckengost. Je peux comprendre pourquoi Canonical prend la route d'Unity, car Windows 8 semble prendre le même chemin. Ses cibles sont les tablettes, les ordinateurs à écran tactile et les téléviseurs. Au cours de plusieurs visites dans des magasins d'ordinateurs et de téléphonie mobile, j'ai jeté un œil sur certaines tablettes non-Apple du marché.

Les tablettes en vente sont très déroutantes, car certaines ont un port USB et d'autres pas, la plupart ont réduit leur capacité de stockage et leur mémoire, certaines ne coûtent pas cher, mais la plupart sont très chères et moi, bien que je sois quelqu'un qui adore les gadgets, je ne me suis pas précipité pour acheter une tablette. Pourquoi acheter une tablette, avec des spécifications réduites, quand vous pouvez obtenir un netbook haut de gamme à un meilleur prix ? À mon avis la tablette ne va pas durer longtemps sur le marché.

Allan Hambidge



GAGNANTS DU N° 61 !

Edward Kilb
Josh Dollins
Boriss Redkins
Dragan Ralic
Keith Bowerman

Félicitations ! Vous devriez avoir des nouvelles de l'auteur, sous peu.

Ma boîte de réception est triste

Ma boîte de réception a l'air quasi vide à nouveau, jeunes gens. Il y a sûrement quelque chose qui vous travaille depuis longtemps, que vous voudriez partager. Pas besoin d'être au sujet d'Ubuntu. Il peut s'agir de n'importe quel autre *buntu ou, en fait, de n'importe quoi ayant un rapport avec Linux.

Si vous avez écrit une appli, avez besoin d'aide avec un truc, voulez poser une question brève (et non technique) ou tout simplement voulez nous montrer quelque chose que vous avez fait, c'est ici que ça se passe.

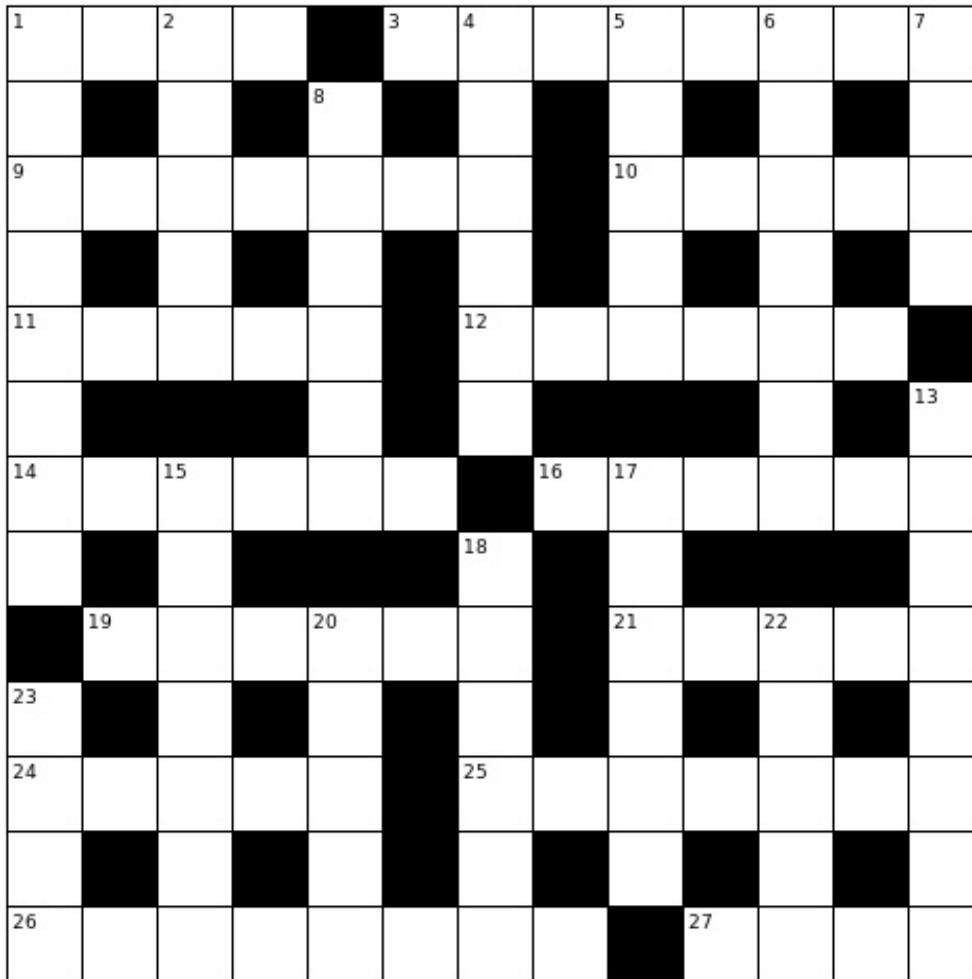
Envoyez-le à :

letters@fullcirclemagazine.org



CASSE-TÊTE

Si vous souhaitez soumettre un casse-tête pour la publication, envoyez un courriel à : letters@fullcirclemagazine.org. Les solutions sont sur l'avant- dernière page de ce numéro. Pas de triche !



Across

- 1 Trashes non-core binary files (4)
- 3 Release anteater - left to sleep - then returns to cut down trees at home (8)
- 9 Quantal month? (7)
- 10 Note, man heard (and left) message (5)
- 11 Means of communication for aerial exercise (5)
- 12 The French exam is most recent (6)
- 14 Permissions not left to superuser initially (6)
- 16 To do list from, reportedly, a male - or a female? (6)
- 19 See 27
- 21 Topic from article applied to myself (5)
- 24 Remember topless hot stuff? (5)
- 25 Embarrassed interpreter hides in a shed (7)
- 26 Annoyed after new Unity starts to unravel in alpha (8)
- 27/19 Dishonestly earn 5s for 1d (4,6)

Down

- 1 Queen on ship, right in front ahead of navigators (8)
- 2 Fashionable North Atlantic terminal (5)
- 4 Ladies, with 9s, upgrade these months (6)
- 5 Visitor from east in blast (5)
- 6 I sail on clumsily into meeting (7)
- 7 Valueless countries up to 50:50 (4)
- 8 Challenge in a class of its own? (6)
- 13 Recklessly lend a car to get to appointments (8)
- 15 Perform, not much, for some data (7)
- 17 Apple contains meat? (6)
- 18 Get away from shenanigans, having lost recent years (6)
- 20 Extreme emails removed from criminal senders and geeks (5)
- 22 More than one Eth0? This sets the scene! (5)
- 23 Old boys go to university - nowadays this is global (4)



Mots croisés par Marlon Mann

Les solutions de tous les casse-tête sont sur l'avant-dernière page. **Pas de triche !**



O'REILLY®
Velocity
Web Performance
and Operations
CONFERENCE

June 25–27, 2012 | Santa Clara, CA
Register Now & Save 20% with code FULLCIR

2–4 October, 2012 | London, England
Register Now & Save 20% with code FULLCIR

See velocityconf.com for more details.



"Velocity is the conference where people talk about how to get things done in the real world—if you want to know how the best in the world handle their operations, Velocity is the place to learn."

—ADAM JACOB, OPSCODE

Velocity is much more than a conference; it's become the essential training event for web professionals from companies of all sizes.





Q&R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q J'ai une carte graphique Nvidia haut de gamme et Ubuntu 12.04 la déteste.

```
bash -c
'LD_PRELOAD=/usr/lib/i386-
linux-
gnu/libv4l/v4l1compat.so
skype'
```

R Pour démarrer, maintenez la touche majuscule lors du démarrage du BIOS pour obtenir un menu Grub. Appuyez sur « e » dans le menu GRUB. En utilisant les touches fléchées, allez à « quiet and splash » et supprimez-le, puis tapez le mot nomodeset à la place. Appuyez sur Ctrl-x pour démarrer.

On dirait que v4l1compat.so se déplace d'une version à l'autre.

Ajoutez ceci dans Sources de logiciels : **ppa:ubuntu-x-swat/x-updates**

Q Lorsque je tente d'ouvrir La Logithèque, elle s'ouvre et se ferme avant que j'aie la possibilité de l'utiliser.

Maintenant, vous pouvez installer une version plus récente du pilote vidéo, qui fonctionne pour la plupart des systèmes.

R Lancez ces commandes :

```
sudo apt-get update
sudo apt-get upgrade
```

Q J'utilise Ubuntu 12.04, 64-bit. Skype voit que j'ai une webcam, mais il n'envoie pas les images.

Q Comment puis-je configurer Shotwell à ne PAS démarrer lorsque j'insère un disque, une carte SD ou un lecteur flash avec des images dessus ?

R Installez les ia32-libs. Lancez Skype avec cette commande :

R Si votre ordinateur est sous Precise, le réglage est dans les Paramètres Système > Système > Détails > Médias amovibles.

Q Ma tablette Wacom ne fonctionne pas sous Ubuntu 12.04.

R Google : Wacom tablet drivers launchpad. Téléchargez le fichier .deb, installez-le et redémarrez.

Q J'ai une imprimante connectée à mon ordinateur de bureau Ubuntu. Je voudrais imprimer à partir de mon netbook Windows.

R Voir cette page web : <https://help.ubuntu.com/community/NetworkPrintingWithUbuntu>

Q Comment puis-je installer Sopcast (streaming peer-to-peer, principalement en chinois, TV) dans une version récente d'Ubuntu ?

R Ajoutez ce qui suit à vos sources de logiciels : **ppa:fer-ramroberto/sopcast**.

Après un redémarrage, vous pourrez installer sopcast.

Q Où sont les fichiers journaliers dans Ubuntu 12.04 ?

R (Merci à **cc7gir** dans les forums Ubuntu.)
`/var/log/syslog`

Q Mon ordinateur est équipé d'une carte graphique GeForce FX5200. Aptitude ne veut pas installer le paquet nvidia-173.



R (Merci à *papibie* dans les forums Ubuntu). Les plus anciennes versions du pilote (173 et 93) ne sont pas compatibles avec les nouvelles versions d'Ubuntu ou, en fait, avec n'importe quelle distribution Linux qui utilise une version mise à jour de Xorg. Pour l'instant, je vous conseille d'utiliser le pilote Open Source par défaut, appelé « nouveau ». Il fonctionne assez bien avec les cartes Nvidia en ce moment.

Q Comment puis-je créer une liste de tous les programmes sur mon PC ?

R Ouvrez un terminal et tapez la commande suivante :

```
dpkg -l > Desktop/applist.txt
```

Cela va mettre un fichier sur votre bureau, la liste de tous les « paquets » sur votre ordinateur, avec des descriptions. La liste est probablement beaucoup plus longue que ce à quoi vous vous attendiez.

Q Comment jouer un .rm dans Ubuntu 12.04 64 bit ?

R Ce sont des fichiers Real Media. Utilisez Gnome Mplayer. Il se peut que VLC les lise.

Q Quand je dis à mon ordinateur de s'éteindre, il passe par toutes les étapes, comme s'il se fermait, mais ensuite il reste allumé.

R Ajoutez `acpi=force` à grub avec ces commandes :

```
gksudo gedit /etc/default/grub
```

Trouvez la ligne qui ressemble à ceci :

```
GRUB_CMDLINE_LINUX=""
```

Changez-la en :

```
GRUB_CMDLINE_LINUX="acpi=force"
```

Enregistrez le fichier et quittez, puis lancez :

```
sudo update-grub
```

et ce sera bon après un redémarrage.

Q Comment puis-je utiliser un moniteur externe avec mon netbook Asus ?

R Intallez Arandr. Pour plus d'informations :

<http://www.ubuntugeek.com/arandr-a-simple-visual-front-end-for-xrandr.html>

Q Comment puis-je installer des polices TTF dans Ubuntu ?

R Il y a deux méthodes ici : <http://www.wikihow.com/Install-TrueType-Fonts-on-Ubuntu>

Q Puis-je développer et exécuter des applications Visual Basic dans Ubuntu ?

R Oui. Voir : <http://mono-develop.com/> (Ce fut la plus grosse surprise de l'année pour moi !)

Q Mon casque Sennheiser HD 201 fonctionne très bien sous Windows 7 et même avec mon smartphone Galaxy. Mais quand je l'utilise dans Ubuntu, je peux à peine entendre un son. Le volume est très faible.

R Dans ALSAmixer, changez les niveaux « Front », « Side » et « Centre ». Même si la valeur pour le casque reste à zéro, le casque devrait fonctionner très bien.

Q Où dois-je mettre les variables d'environnement ?

R Voir : https://help.ubuntu.com/community/EnvironmentVariables#System-wide_environment_variables

Mettez-les dans `/etc/environment`

Q J'ai un SSD de 70 Go et un disque dur de grande capacité dans mon ordinateur portable. Je veux m'assurer que mes données personnelles soient cryptées, mais profiter quand même de la

vitesse du SSD pour charger les programmes. Comment dois-je les configurer ?

R Lors de l'installation, mettez la partition racine (/) sur le SSD, et /home et le swap sur le disque dur. Spécifiez que vous voulez chiffrer /home. Choisissez un mot de passe puissant, plus de huit caractères, des lettres majuscules et minuscules, des nombres et d'autres symboles. Une grande partie de l'espace sur votre SSD sera gaspillée, mais c'est la vie.

Q Pourquoi Ubuntu utilise le noyau Linux au lieu du noyau Linux-libre ?

R (Merci à **3rdalbum** dans les forums Ubuntu.) Il est préférable de permettre aux gens d'utiliser Linux, que de les empêcher de l'utiliser.

Trucs et astuces C'est Mint



Le printemps 2012 a été le moment de choisir un nouvel « environnement informatique principal » à utiliser pour les

prochaines années. Pour moi, la réponse est Linux Mint 13 64-bit avec Cinnamon.



J'ai été heureux avec Ubuntu 10.04, mais la 10.10 a amélioré son support pour mon processeur AMD Phenom II. C'était mon système principal jusqu'au 10 avril 2012, quand Canonical a supprimé le support. (Ils auraient pu au moins le garder quelques jours jusqu'à ce que Ubuntu 12.04 soit sorti.) J'avais une partition libre, j'ai donc installé Mint 12 avec Cinnamon.

Il fonctionne comme moi ! Tout mon matériel fonctionne, il a fallu environ 20 secondes pour installer mon imprimante. Je peux partager un dossier et accéder aux dossiers partagés. Ma carte vidéo est bien prise en charge. Il y a un menu de programmes et un seul panneau en bas et la plupart de la surface de l'écran est donc disponible. Conky fonctionne, il y a une applet météo, la date est disponible dans un format agréable. Il utilise Nautilus comme gestionnaire de fichiers. (Je voulais apprécier Kubuntu, mais son gestionnaire de fichiers m'a rendu fou.) Les boutons

sont là où je les aime. Les menus font partie de la fenêtre du programme. Skype fonctionne (voir ci-dessus) et l'extension Youtube HD sélectionne automatiquement la résolution que je préfère.

Lorsque Mint 13 est devenu disponible, je l'ai installé sur mon ordinateur portable. Il fonctionne très bien. (J'ai aussi Ubuntu 12.04 sur le portable et il fonctionne correctement, mais pas comme moi.) L'installation du bureau s'est déroulée sans heurt.

Mon « environnement informatique principal » est défini par l'emplacement de mes vrais e-mails ; c'est aussi l'endroit où je lance Miro, mon receveur de podcast. J'utilise toujours Evolution pour le courrier électronique et suis devenu expert pour le sauvegarder ici et le restaurer là. De même, j'exporte mes favoris web ici et les importe là. Je suis une poule mouillée et je sauvegarde encore mes fichiers avant d'installer une nouvelle version, bien que je n'aie jamais rien perdu lors de l'installation.

Cinnamon n'est pas parfait. J'ai rencontré quelques bugs mineurs, mais j'ai pu les contourner. Je suis sûr qu'il ira d'amélioration en amélioration.

Même si je teste souvent les nou-

velles versions/distrib., le passage à une nouvelle version n'est pas mon activité préférée. Comme Ubuntu 12.04, Mint 13 est une version avec une prise en charge à long terme. Je peux très bien l'utiliser jusqu'en 2016, quand Ubuntu 16.04 se trouvera face à Mint 17. D'ici là, je pourrais même trouver une raison impérieuse d'obtenir un nouvel ordinateur. (Mon Phenom II a près de trois ans). Ou peut-être, d'ici là, nous utiliserons tous de très petits ordinateurs de faible puissance, basés sur l'architecture ARM. Les changements sont géniaux, n'est-ce pas ?



Après une longue carrière dans l'industrie informatique, y compris une période comme rédacteur en chef de Computing Canada et Computer Dealer News, **Gord** est maintenant plus ou moins à la retraite.



Le vieil adage : « ce que vous obtenez est proportionnel au prix payé », n'est pas toujours vrai et ces morceaux en sont la preuve.

Lee Roosevere



“Do what you can”

<http://bit.ly/9R3XZx>

Funk des origines pour ceux qui sont convaincus qu'il n'est jamais passé de mode, mixé par Lee Roosevere. Vous pouvez écouter d'autres de ses créations sur freemusicarchive.org. J'ai découvert celui-ci sur CCHits.net.

Nico Latinidade



“No mundo da flor”

<http://bit.ly/KfQqfn>

Né en Argentine, élevé en Italie, éduqué en Angleterre et vivant au Brésil : comment ne pas s'attendre à ce que sa musique soit spectaculaire ? Un cas rare d'une voix douce qui ne vous endormira pas. Télécharger gratuitement l'album sur NicoLatinidade.com.

Artus Fochi



“Candombe lagrima”

<http://bit.ly/LD1rPv>

Écoute gratuite sur Soundcloud. Riches accords de guitare : affirmatif. Voix veloutée : affirmatif. Solo de clarinette : double affirmatif.

OxTet



“New whack fling”

<http://bit.ly/LU27N3>

Groupe de rock sur synthé Moog avec un groove bizarre. Un des rares groupes assez barrés pour s'aventurer au pays des 12 tonalités en série. Enregistré en live ; téléchargez le paquet entier de Soundcloud.

Huun Huur Tu



“Chyraa Khoor”

<http://bit.ly/NssNZb>

De la frontière entre la Russie et la Mongolie, ce groupe Tuvan, Huun Huur Tu, mêle de riches textures avec le chant guttural caractéristique de la région. La voix chante deux notes en même temps, ou maintient un ronronnement avec un sifflement. Très intéressant - téléchargez quelques-unes de leur musiques de freemusicarchive.org.

Le mois prochain : d'autres recommandations et un tutoriel sur des trucs intéressants que vous pouvez faire avec Ardour.



Nicola qui travaille en free-lance, est musicien, traducteur et génie du Web. On peut le voir sur scène, dans les coulisses et « dans la zone », pour toutes les tâches qui lui sont confiées.



Wasteland 2 - Le projet à financement participatif KickStarter a finalement choisi son moteur de jeu ; les deux demi-finalistes étaient le moteur de jeu Unigine, qui a produit Oil Rush, et Unity (pas l'interface Ubuntu). Unigine a été offert gratuitement à Wasteland 2, mais il a finalement perdu contre le moteur de jeu Unity 3D. Contrairement à Unigine, il n'existe actuellement pas de version Linux du moteur Unity 3D. Aucune raison officielle n'a été donnée expliquant pourquoi Unigine a perdu face à Unity, mais l'on croit qu'il est

plus facile d'importer des objets dans Unity 3D que dans Unigine. De plus, même si l'utilisation d'Unigine a été offerte gratuitement, le support serait facturé en plus, et les développeurs n'auraient pas eu accès au code source. D'autre part, le code source de Unity 3D a été donné aux développeurs de Wasteland 2 pour construire une version Linux du moteur de jeu. Une liste des jeux utilisant Unity peut être trouvée ici : <http://unity3d.com/gallery/made-with-unity/game-list> ; je ne connais que Rochard et Ballastic.



Ensuite, le projet Shadowrun a terminé sa période de levée de fonds Kickstarter, gagnant plus de 2 millions de dollars en financement participatif, et mettra en vente un portage Mac et Linux, simultanément à la version Windows.

.....

Enfin, un autre projet Kickstarter : Legends of Eisenwald <http://www.kickstarter.com/projects/16847811/51/legends-of-eisenwald>, un RPG de stratégie et d'action en temps réel

cette fois. Les développeurs ont promis de sortir des versions Mac et Linux de leur jeu s'ils réussissent à lever 100 000 \$. Le projet a atteint sa valeur de base de 50 000 \$, mais n'a pas tout à fait réussi à atteindre les 100 000 \$, seulement 83 000 \$. Nous ne pouvons qu'espérer qu'ils utiliseront le supplément de 33 000 \$ pour une version Linux.



Clone Wolf : Protector est en partie un jeu de plate-forme 2D et en partie un jeu de défense de château. Créé à l'origine en moins de 48 heures comme une participation au concours Ludum Dare en 2011, il a depuis été étendu par Jaroslav Meloun (alias Jarnik) devenant un jeu complet avec onze niveaux et dix « patrons » en cinq environnements.

L'histoire

Vous êtes Wolf, un charpentier (barbu) qui a perdu sa famille et son village tout entier, ce qui l'incite à commencer sa quête pour protéger d'autres. Tout au long de ses voyages, Wolf rencontre beaucoup de citoyens serviables qui l'aident à vaincre les monstres qui hantent leurs villages. C'est l'histoire simple d'un héros dans une quête avec beaucoup de passages comiques et des références classiques. Les blagues sont bien coordonnées et bien placées, faisant allusion aux classiques sans moquerie manifeste ou banale, ce qui est rafraîchissant à voir.

Le jeu

Pour ceux qui sont familiers avec le concept et le jeu de Braid, s'habituer à

la mécanique du clonage de Wolf sera un jeu d'enfant. Les autres joueurs peuvent se sentir un peu maladroits en essayant de manoeuvrer de nombreux clones pour la première fois, mais on s'habitue rapidement aux contrôles, qui sont assez simples.

Vous pouvez utiliser les pouvoirs de clonage du médaillon magique pour aider Wolf à atteindre les endroits plus élevés, combattre en même temps des hordes qui entrent des deux côtés de l'écran, et cibler les points faibles des patrons que vous rencontrerez. La compétence de Wolf à travailler le bois est une capacité sympa qui vous permet de reconstruire les maisons endommagées et de construire des palissades pour garder vos ennemis à distance. Cela fonctionne très bien la plupart du temps, mais il y a des moments où vous ferez mieux d'attaquer l'ennemi plutôt que d'essayer de construire ou de reconstruire.



Graphismes

Le jeu a été construit sur le moteur Flixel et fonctionne via Flash qui offre une visualisation (presque) lisse, sans anicroche, sous Ubuntu 12.04. Pendant la première partie, il y avait un groupe de touches ne répondant pas en mode plein écran, mais cela semble avoir été un incident isolé.

Les graphismes de type pixel sont complétés de manière appropriée par une bande son électronique sympa de Fuxoft. Il n'y a pas beaucoup de variation dans les environnements autres que quelques changements dans la palette de couleurs et des détails mineurs. Mais ce n'est pas un gros problème car le rythme du jeu vous oblige à vous concentrer sur le contrôle de vos clones plutôt que sur le paysage.

Dans l'ensemble, Clone Wolf : Protector est un hybride astucieux d'un jeu

de plateforme déroulant et d'un très bon jeu de défense de tours, avec une histoire qui est aussi amusante que le jeu lui-même. Clone Wolf fait partie du paquet Indie Underdog Pack Bundle, avec quatre autres jeux libres sans DRM pour seulement 3,99 \$. Vous pouvez également l'acheter sur Desura ou directement sur le site de Jarnik : <http://www.jarnik.com/1062-clone-wolf-protector>.

Avantages :

- jeu amusant et accrocheur ;
- bons graphismes et bande son ;
- une histoire classique avec des touches d'humour.

Inconvénients :

- assez court, il peut être terminé rapidement ;
- les environnements manquent un peu de variété.



Jennifer est une étudiante en beaux-arts des environs de Chicago. Vous pouvez la trouver sur Google+ ou la suivre sur Twitter : @missjendie.



JEUX UBUNTU

Écrit par Christopher Rheinherren

Urban Terror

Urban Terror est un jeu de tir multi-plateforme à la première personne pour votre ordinateur à la maison. Il fonctionne nativement sous Windows, Mac OS X et Linux. C'est ainsi qu'un jeu devrait être conçu. Ouvert aux joueurs de tout système d'exploitation, pas seulement Windows.

Et comme beaucoup de jeux disponibles sous Linux, Urban Terror est disponible gratuitement pour tous les utilisateurs. Le site lui-même (<http://www.urbanterror.info>) est financé par la publicité avec des bannières et ils vous demandent de ne pas les bloquer. Une demande mineure, bien entendu, et qui est facilement acceptée en désactivant tout bloqueur de pub sur leur site.

C'est un jeu multi-joueur basé sur le moteur de jeu de Quake. Il est produit par FrozenSand, qui fait du bon boulot correspondant à sa devise de « l'amusement l'emporte sur le réalisme ». Leur site web décrit le jeu comme une combinaison unique de réalisme et d'amusement, un jeu de tir tactique hollywoodien. Je vous confirme que c'est bien un jeu à la fois réjouissant et addictif.

Une fois que le jeu est installé et lancé pour la première fois, une courte démo présente un didacticiel. En fait, il n'a pas besoin de l'interaction du joueur. Il décrit juste les commandes de base au clavier et à la souris. Il existe d'autres commandes qui ne sont pas mentionnées dans le didacticiel, mais que l'on trouve sur le site, y compris des réglages et des conseils qui peuvent être trouvés dans les forums.

Une fois le didacticiel terminé, vous définissez votre nom d'utilisateur, qui peut être changé, ainsi que d'autres informations à propos de votre personnage : les armes, armures et équipements supplémentaires, ainsi que la couleur que vous voulez ajouter à votre uniforme par défaut pour vous démarquer des autres.



Ensuite, vous allez sur un serveur. Il y en a des milliers, chacun faisant fonctionner différents types de jeux, dont certains sont protégés par mot de passe. Vous devez être membre d'un groupe de jeu spécifique (appelé clan) pour pouvoir jouer sur leurs serveurs. Vous avez également la possibilité de démarrer un jeu local, qui peut être joué sur un LAN, ou même lancer un serveur complet qui serait ajouté à la liste.

Le jeu lui-même a lieu sur une des multiples cartes qui ont chacune leurs propres défis, y compris les conditions météorologiques. Il existe plusieurs modes de jeu. Les modes ne changent pas de tour en tour, contrairement aux cartes. Les différents modes de jeu offrent plusieurs modes basés sur des équipes : Bombe et Désamorçage, Capture et Garde, Atteindre le Drapeau, Suivre le Chef,

Combat à mort par équipe et Survivant de l'équipe, et le mode sans équipe de la Mêlée générale.

A chaque cycle, réapparaître après la mort peut se produire au sein du cycle ou à la fin du cycle en fonction du mode de jeu. La carte change aussi à la fin du cycle. Selon le mode de jeu, les cycles peuvent être chronométrés ou jusqu'à ce qu'un événement particulier se produise. Ensuite, bien sûr, un vainqueur ou une équipe gagnante est déclaré(e).

Personnellement, je ne suis pas vraiment un joueur sur ordinateur. Je suis un joueur de la vieille école du papier-crayon. Alors, quand je trouve un jeu d'ordinateur que j'aime, j'ai tendance à rester dessus pendant un certain temps. Je joue actuellement sur les serveurs pm (Pizza Militia). Pourquoi ? Eh bien, parce que je me suis connecté là une fois et que quelqu'un m'a aidé à jouer en tant que n00b [débutant]. J'ai l'intention de mettre en place mon propre serveur dans un proche avenir et espère avoir du succès. Si cela arrive, je pourrai aussi enregistrer un clan officiel auprès d'Urban Terror.



MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.

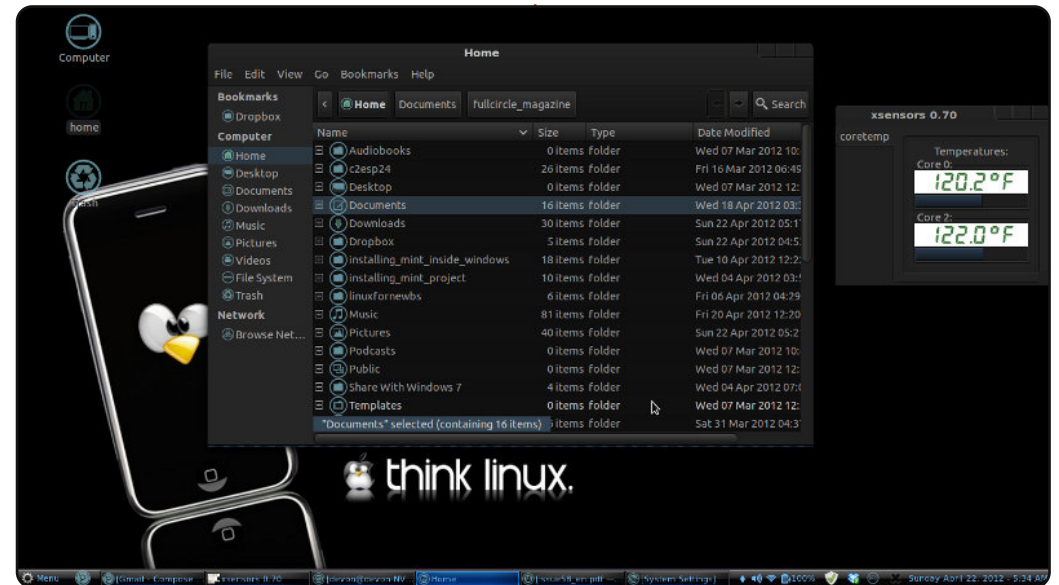
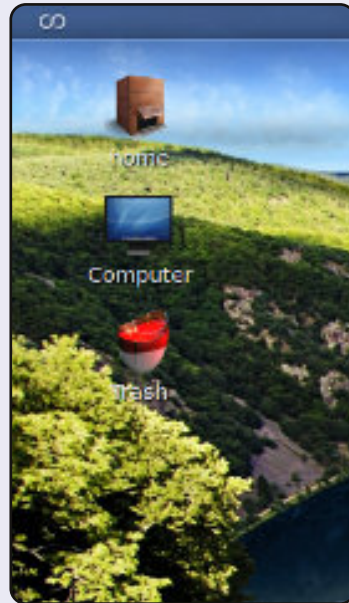


Voici mon bureau : Linux Mint 12 (Lisa) 32-bit s'exécutant sur un processeur Intel Core 2 Duo 2,93 GHz avec 2 Go de RAM et 500 Go d'espace disque.

Le thème du shell est zukitwo shell. La barre d'accueil en bas est awn et j'ai aussi ajouté quelques screenlets sur la droite.

Les icônes du bureau sont personnalisées. J'étais un utilisateur d'Ubuntu, mais suis passé à LM 12 récemment.

Anuvab



J'utilise Linux Mint 12 avec le bureau Cinnamon sur un ordinateur portable Gateway NV59C. Spécifications : Intel Core i3 2.27 GHz avec 4 Go de RAM DDR3 (3,6 utilisables), un DD de 320 Go et une carte Integrated Intel HD Graphics 128 Mo. Personnellement, je préfère les thèmes sombres et, si ce thème était en rouge, je l'aurais en rouge. Mais le bleu semble aussi génial, par dessus le noir.

Thème Cinnamon : Dark Cold

(<http://cinnamon-spices.linuxmint.com/themes/view/16>)

Thème GTK+ : OMG-Dark

(http://gnome-look.org/content/show.php/OMG_Suite?content=149294)

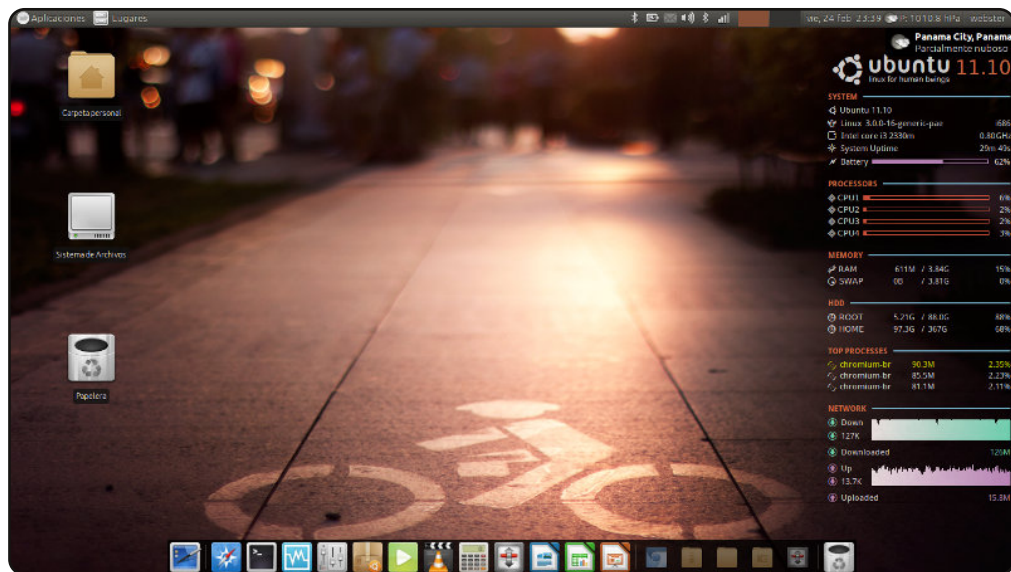
Thème de fenêtres : OMG-Light

(http://gnome-look.org/content/show.php/OMG_Suite?content=149294)

Thème d'icônes: malys-uniblue

(<http://gnome-look.org/content/show.php/malys++uniblue?content=146392>)

Devon Day



Voici mon bureau :

OS : Xubuntu 11.10.

Thème : Ambiance Orange
Xfce LXDE.

Icônes : Faenza-ambiance.

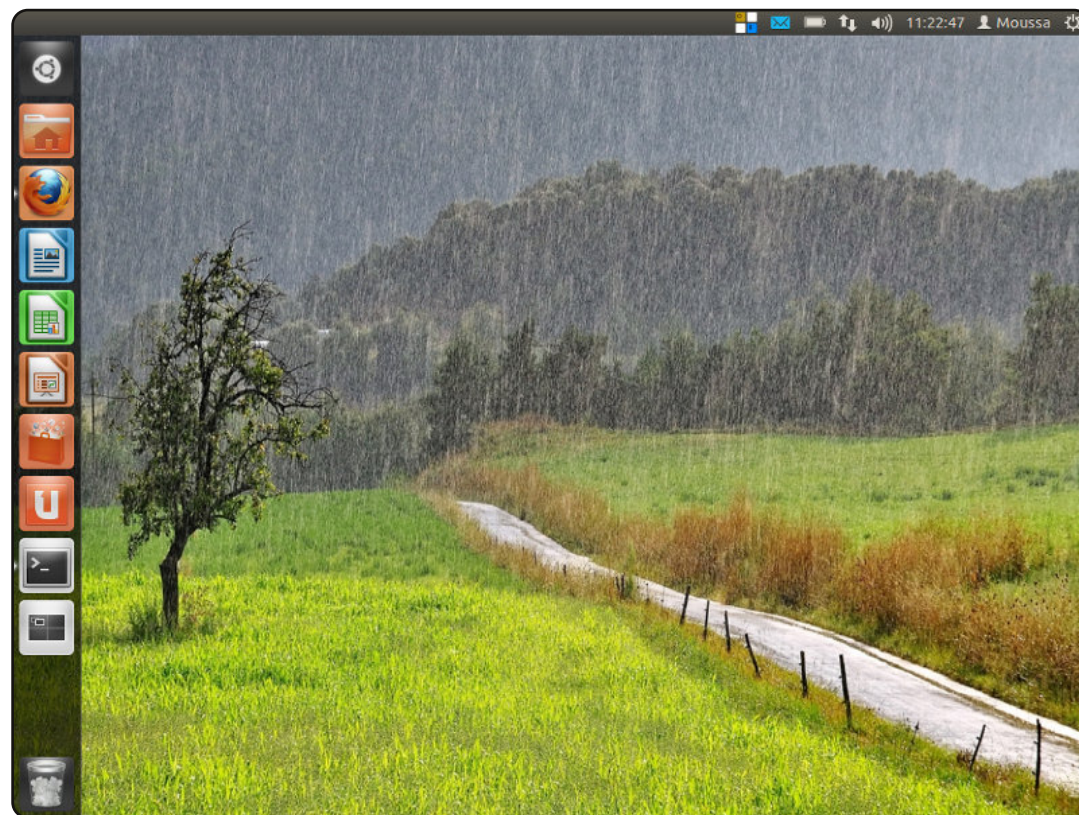
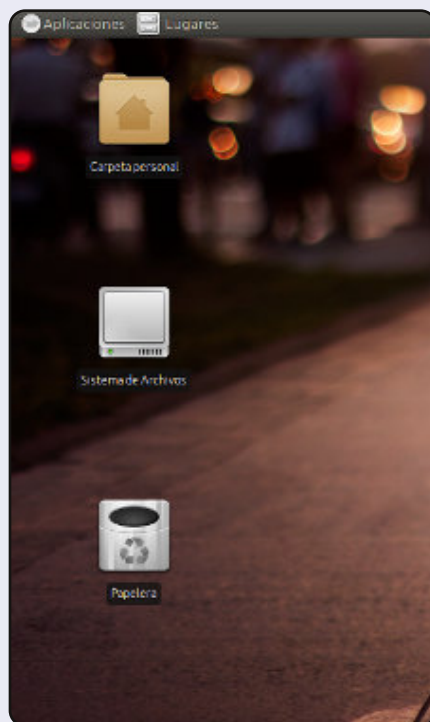
Moniteur système : Conky
(personnalisé).

Processeur : Intel Core i3
2330m.

RAM : 4 Go.

DD : 500 Go.

Webster Harewood



Bonjour, je m'appelle Moussa. Je viens de Côte d'Ivoire. Je voudrais saisir cette occasion pour vous montrer mon bureau.

J'utilise Ubuntu depuis 2008 et je l'aime bien.

Spécifications du système : Ubuntu Oneiric Ocelot sur un Toshiba Satellite Pro M10, 32-bit Intel Centrino 1,6 GHz, 80 Go DD, 512 Mo de RAM ; carte graphique Nvidia Geforce4 420 Go.

J'aime la philosophie d'Ubuntu et son slogan: « Linux pour les êtres humains ».

Moussa

6	9	C	0	7	8	3	1	2	4	F	E	D	A	B	5
2	8	E	F	0	6	D	5	A	B	C	3	7	4	1	9
D	1	A	3	B	F	2	4	6	7	5	9	8	0	E	C
7	4	B	5	A	E	C	9	1	8	D	0	F	2	6	3
8	5	0	4	1	D	B	7	E	F	9	C	2	6	3	A
F	2	9	6	4	0	8	A	D	5	3	B	C	E	7	1
B	D	7	A	F	3	E	C	0	6	2	1	4	5	9	8
C	3	1	E	6	9	5	2	4	A	7	8	B	D	0	F
9	B	D	2	C	A	F	8	3	0	6	5	E	1	4	7
0	A	5	1	E	B	6	3	F	D	4	7	9	8	C	2
E	C	3	8	2	7	4	D	9	1	B	A	0	F	5	6
4	F	6	7	9	5	1	0	C	E	8	2	3	B	A	D
5	0	4	9	8	C	7	6	B	2	1	D	A	3	F	E
A	7	F	D	3	1	0	B	8	9	E	6	5	C	2	4
1	E	8	C	5	2	A	F	7	3	0	4	6	9	D	B
3	6	2	B	D	4	9	E	5	C	A	F	1	7	8	0

SUDOKU 16X16

B	I	N	S		P	A	N	G	O	L	I	N	
R		A		O		P		U		I		U	
O	C	T	O	B	E	R		E	M	A	I	L	
W		T		J		I		S		I		L	
S	K	Y	P	E		L	A	T	E	S	T		
E				C		S				O		C	
R	I	G	H	T	S		A	G	E	N	D	A	
S		I				E		O				L	
	A	G	E	N	T	S		T	H	E	M	E	
M		A		E		C		H		T		N	
E	M	B	E	R		A	B	A	S	H	E	D	
N		I		D		P		M		O		A	
U	N	T	E	S	T	E	D			U	S	E	R

MOTS CROISÉS



MOTS CODÉS

B	L	I	T	H	E	L	Y		O	A	F	S													
	E		A		L		O		R		I														
P	S	Y	C	H	E		U	N	D	O	N	E													
	S		O		C	A	R		E		E														
J	O	T	S		T		S	T	R	I	D	E													
	N				O				L																
O	S	T	L	E	R		V	O	Y	E	U	R													
			E				A				N														
Z	E	U	G	M	A		Q		T	W	I	G													
	M		I		T	A	U		W		T														
G	E	R	B	I	L		E	L	I	X	I	R													
	R		L		A		R		S		E														
K	Y	L	E		S	T	O	U	T	E	S	T													
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13													
H	O	P	G	L	J	B	M	D	A	W	Z	X													
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26													
K	R	Y	S	C	V	N	T	I	Q	F	U	E													
A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z

Les mots croisés et le sudoku 16x16 sont aimablement fournis par **The Puzzle Club** qui en détient les droits d'auteur - www.thepuzzleclub.com



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki : <http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>.

Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org.

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : www.fullcirclemagazine.org



Équipe Full Circle Team



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker
ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia
admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm. - Robert Clipsham
mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Robin Catling
podcast@fullcirclemagazine.org

Pour nous envoyer vos articles en français pour l'édition française :
webmaster@fullcirclemag.fr

Pour la traduction française :
<http://fullcirclemag.fr>.

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

LE FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de vos questions et des suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez nous via : articles@fullcirclemagazine.org

Date limite pour le FCM n° 63 :
Dimanche 8 juillet 2012.



Date de parution du FCM n° 63 :
Vendredi 27 juillet 2012.

